

ar Falz

Savet e 1933 gant Yann SOHIER

BIMESTRIEL

N° 5 - 1955 : OCTOBRE-NOVEMBRE

17^e ANNÉE

REVUE CULTURELLE ET PÉDAGOGIQUE

(Langue bretonne - Culture Populaire - Chant - Musique - Art décoratif - Ethnographie)
publiée par les "Instituteurs et Professeurs Laïques Bretons" (Skolaerien ha kelennerien ar Falz)

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : "AR FALZ" - B. P. 19. BREST - C. C. P. 430-20, RENNES

ABONNEMENT : 500 FRANCS

Dans ce numéro :

Folklore : Caricature ou Vérité

par Ch. LE GALL

Er Voraérion

Air populaire vannetais, harmonisé à 4 voix mixtes par J. LE PENVEN

La Mer et les Celtes : Coracles et Currachs

par R.-Y. CRESTON

et la suite du compte rendu des

Conférences du Stage de Bréhec



(Photo P.R. Giro)

Un groupe de stagiaires à Bréhec

APRÈS BRÉHEC...

Remerciements aux " P'TITS GAS "

Nous avons des P'tits Gás de Guingamp ont très largement contribué au succès de notre étonnant Stage d'Ar Falz.

Le nom de tous les stagiaires, nous tenons à leur remercier ici l'expression de nos sentiments de grande gratitude. L'hospitalité qu'ils ont bien voulu nous accorder dans leur belle Colombe de Vacances du Vieux-Breizh et pour les conditions matérielles exceptionnelles dont nous y avons bénéficié.

Nous sommes sincèrement reconnaissants à nos Collègues A. Briand, Directeur de la Colonie, Mme Briand, J. Penhant, Ch. Le Gall pour l'aide constante qu'ils ont apportée au bon fonctionnement du stage. Merci également aux autres Collèges de Guingamp, qui nous ont aidés lors des réunions du conseil municipal, les 7 et 8 septembre, ainsi qu'au Directeur du Conservatoire de Guingamp de Plouha, qui nous a permis une série de tables ouvertes, et à M. le Gabin, hôtelier à Brech-Plage, qui nous a volontiers autorisé le transport.

Enfin, nous tenons à remercier la population de Bréhec et ses autorités de Plouha, M. le Maire et M. le Conseiller général, pour la sympathie et le soutien qu'ils ont manifestés à diverses reprises à notre œuvre de sauvegarde du patrimoine breveté et de propagée culturelle.

Deux films ethnographiques avaient été préparés gracieusement au Stage par les Ambassades d'Irlande, du Canada, de Finlande, des U.S.A., et par l'Office Autrichien du Tourisme (1). Ces films ont permis de faire connaissance avec d'intéressantes manifestations folkloriques, avec diverses réalisations dans le domaine des arts culturels, et même, avec d'autres films d'ELC pour Educateurs (assez semblables à notre stage par leur sujet) — mais disposant de moyens bien plus puissants! — Nous adressons aux Services qui nous ont confiés ces films nos très vifs remerciements.

La déléguée culturelle de l'Etat nous a prêté quelques beaux disques de Claude Gallopin; trêuqués à gré Falz!

Les projections ont été possibles grâce à l'appareil de l'Amicale Lyrique de Guingamp, ablement mis à notre disposition par M. l'ingénieur Hamet.

Outre celles-ci, à la rédaction des comptes rendus des Conférences publiées dans le présent numéro d'Ar Falz et dans

les deux numéros suivants sur le sujet.

1) Lors des deux précédents, nous avions eu l'opposition de plusieurs personnes sur le sujet.

Extrait du film pris au cours du Stage par MM. Giot et L'Héguenot.



Groupe de chanteurs
à Bréhec

La Presse et le Stage d' " AR FALZ "

Le numéro précédent : Y. COPPENS, J. BRIARD, LAVENANT, Ch. LE GALL, Ch. LE ROUX.
A eux aussi, grand merci!..

ar Falz

Nivernais 5 - 1955
HERE - DU

TGOLEND

- ◆ Après Bréhec... 102
- ◆ Folklore: caricature ou vérité (Ch. Le Gall)... 103
- ◆ Er Vorserion (Calioch) harmonisation Le Penven... 106
- ◆ Notes sur les noms de Plouha, Landou, Bretzel (F. Courville)... 108
- ◆ Le Stage de Bréhec: Conférences et Excursions
- ◆ Lessam: Cesson et ses grottes; P.-H. Giot: le rôle de la Mer dans la Préhistoire... 109
- ◆ H. Creston: la bataille des Vendéens... 110
- ◆ M. Bouasse: la Mer dans l'Art Moderne... 111
- ◆ Fest-noz à Poullaouen... 112
- ◆ L. Cardinier: Navigation vers des mondes imaginaires... 113
- ◆ M. Rousseau: la Tradition bretonne et l'Ouest-Méridien... 114
- ◆ E. Vazel: la Mer et les Marins dans le roman régionaliste; — A. Grum-Gang: la Saint-Loup... 115
- ◆ R. Daniel: l'Ecole Moderne et ses Techniques... 116
- ◆ A. Guichler: Quelques problèmes de la pêche en Bretagne; — F. Courville: les noms de famille de Plouha... 117
- ◆ P. Keraval: Les Marins de Sud-Cornouaille... 118
- ◆ R.-Y. Creston: Esquisse d'une histoire de la Marine bretonne; — Bilan du Stage... 119
- ◆ Corcione et Currachs (R.-Y. Creston)... 120
- ◆ War eun dachenn fobel, pièce en 1 acte de Plurañ Félix... 123 à 129

Folklore :

caricature ou vérité

par Charles LE GALL

« Le succès appartient à ceux qui ont à leur disposition, non les sois-neufs et les espaces d'un monde, mais l'antique expérience où s'accumule la sagesse et l'épreuve d'un immémorial passé de fidélité à la terre. »

Gaston ROUPHEL

(*Histoire de la Campagne française*.)

Parmi toutes nos villes, il en est sans doute peu qui n'aient eu, depuis une décennie, leur activité touristique marquée de quelque « folklore », impo- sante ou modeste. Est-ce seulement l'effet d'une mode, comme le prétendent tous ceux qui ne voient dans ces spectacles que la simple manifestation d'une beauté artistique, ou peut-on déceler dans cette renaissance la certitude qu'une vérité humaine cherche à s'affirmer et à s'épanouir?

L'opposition des points de vue trouve certainement sa cause dans la diversité des conceptions que l'on se fait du folklore. Certes, définir le terme n'est pas chose aisée. Chacun sait que le mot, imaginé en 1846 par l'Anglais W.-J. Thomas, se compose de deux éléments: *folk* (= peuple) et *lore* (= connaissance). Mais quel philologue a jamais pu apprendre ce que recouvrent ces deux vocables, quel ethnologue a réussi à en circonscrire nettement le sens? La dissidence étymologique ne résout en rien le problème.

S'il n'existe du folklore aucune définition qui satisfasse pleinement toutes les catégories de spécialistes des sciences humaines, du moins est-on parvenu à caractériser son contenu en fixant sa lisibilité et ses confins. Il reste maintenant à dégager de la gangue de préjugés qui continue à l'enrober. Il nous faut rejeter les acceptations schématiques, par trop caricaturales que d'aucuns s'obstinent à vouloir accorder dans l'esprit du profane.

■ ■ ■

Folklore! Il n'est pas de guide ni de dépliant de Syndicat d'Initiative qui n'en parle en soulignant pour une région déterminée la richesse des costumes traditionnels, le pittoresque des costumes, la diversité des danses paysannes, le parfum du terroir.

Ainsi on est-on arrivé à ranger le vocabulaire dans l'arsenal éloquent des slogans touristiques. Au vrai, compris de la sorte, le mot évoque tout ce qu'on veut: une baigneuse de curiosité archéologiques, de légendes « bien de chez nous », un tantinet bêtises — juste ce qu'il faut — ou imprécisions de grand Guignol, de cascades de jupons rustiques embolées comme des pots à épices, de costumes payasques, épuisées comme le suif, d'histoires palais- drues et gaillardées à moins que ce ne soit, comme dans certains films dites « bretonnes », de quelques mots de « brezengue » d'exportation du répertoire de Bécamine. Un peu plus tard, Koenig-Rothschild a au besoin pour convaincre l'ensemble et tout le monde de convaincre l'ensemble à venir s'immobiliser devant ces miscellanées folkloriques pour qu'il s'en retourne, l'âme malheureuse d'admiration, chantant dans sa province les mille vertus d'un peuple qui a su garder intacte la fierté de son incomparable passé ancestral!

Moins grotesque, mais tout aussi aberrant est l'idée que se font du folklore les plus modestes sociétés héritières de la bourgeoisie doctrinale et professsionale de l'entre deux guerres. Pour ces élus, nourris au sein de la Culture officielle, ailleure aux sources d'un scientisme prétentieux et guindé, folklorique est très exactement synonyme de provincial et de plouk. Le folklore? Un fatras de légendes, déclarent-ils avec un dégout inspiré et une pointe d'indulgence; un ramassis de rongaines, de chansons superficielles, de costumes de carnaval; un tissu de croyances primitives — « prétrophiques », s'il vous plaît! — de superstitions ridicules, d'arcanes de sorcières. En bref, le domaine de

l'irrationnel et du déraisonnable, le royaume des attardés, l'ennemi des pedagogues. Paris, ah! parlez-leur de Paris, voilà le « nez plus ultra ». Comme si Paris, l'antique Latécoë, riche de 2.000 ans d'histoire, ne possédait pas aussi son folklore.

Laissons ces Messieurs — les raffinés — à leur mépris dédaigneux. Qu'ils sachent seulement que leur habitude de manier la fourchette à escargots, amusière levé, ne relève pas moins du folklore que le geste naturel du terrassier portant à la bouche de petits cubes de fromage piqués sur la lame de son couteau de poche. Deux classes sociales, deux genres de vie, c'est tout. Avec cette remarque que la vulgarité n'est pas toujours du côté du « pro ».

Nombreuses enfin sont les personnes qui, animées de constant et légitime souci d'accroître leur bien-être, conservent les yeux continuellement rivés sur l'avenir. Au point d'en oublier totalement le passé. Qu'en faire d'autreurs, de ce passé? N'est-ce point celle-là l'illoïte de France, appris puis oubliée. Chaque individu n'établit-il pas à son échelle une chronologie où les événements heureux ou malheureux de l'existence constituent des jalons suffisamment distants pour personnes que chacun d'eux s'étonne d'un halo affectif? A quoi bon vouloir se cramponner à un passé qui n'a plus pour nous que la valeur d'un sépulcre vide? Dieu! que les folkloristes sont niais de croire au mythe guigneur du « bon vieux temps » quand chacun sait que nos grands-pères gelaien dans des chambres au sol de terre battue et mouraient dans des fagots dans des lits clos à l'useau!

Et puis, au fait, que signifie exactement cette nostalgie mystique du passé? Quelles pensées secrètes animent les fidèles de ce culte des traditions? L'émancipation des hommes se réalise-t-elle trop vite pour qu'il faille resserrer le corset d'obscurantisme qui étouffe l'Humanité durant des siècles et des millénaires?..

Et les mains de voir percer le bout de l'oreille! Les relateurs du folklore qui vont prêcher les richesses du peuple et idealiser ses vertus qui sont pas sincères. Menonge, la sympathie qu'ils manifestent pour la multitudes des créatures qui travaillent et qui souffrent. Méprise que de voir en eux de doux diététistes et d'inofficiels esthètes. L'oppression du faible par le fort revêtant une déguisement. Dans la ruelle, dans la cour, boudonnante de désir de rompre les attaches d'un passé chargé de préjugés, de condamnation et de malices les « mainteneurs de la Tradition » n'ont que de perfides Irlons. Vous croyez à leurs songes élégiaques devant les traditions qui meurent? Regrets hypocrites que tout cela! S'opposer aux forces progressistes, tenir le peuple en laisse, le garder prisonnier de ses routines et de ses modes de penser, veiller leurs intentions inavouées!

Il n'y aurait pas lieu de s'attarder à réfuter d'aussi grossières accusations si en ne les entendait prôner que par des personnes qui se plaignent de réfécier aux problèmes de l'éducation populaire.

Mais avant d'y répondre, il convient de préciser une chose. Si le succès du folklore ne date que de la présente décennie — succès si rapide que le mot en paraît déjà écœuré — il y a longtemps que l'on s'intéresse à la matière qu'il désigne. On pourrait citer des dizaines de précurseurs, tant en France qu'à l'étranger. Déjà Rabaté faisait du folklore lorsque l'il dressait, au chapitre 22 de « Garnier », un répertoire des jeux enfantins de son épouse. Et Villon aussi, quand il exploitait pour ses vers les sonorités des dictions populaires. Quant aux Inquisiteurs du XVI^e siècle, châtinement résolu à extirper du catibous-

me les croyances et les pratiques païennes, ils s'attaquaient moins à une herésie qu'aux forces étonnamment durables des croyances populaires dont le folklore religieux n'est que l'une des formes.

Plus tard, après que Perrault en France et les frères Grimm en Allemagne, eurent attiré l'attention du public à la littérature populaire, le folklore, qui acquérait pacifiquement une autonomie dans le concert des sciences humaines, plaça d'emblée l'accent sur l'élément littéraire.

De nos jours enfin, les contes, légendes et dictions de toutes sortes ayant été collectés pour la plupart, l'activité des folkloristes se tourne vers d'autres richesses de l'héritage populaire. Armes d'appareils que la caméra et le magnétophone, les enquêteurs s'emploient à recueillir et à fixer les danses et les chants. Ainsi le public connaît-il surtout du folklore les cotés chorégraphiques et musicologiques.

Mais il en est d'autres. Le folklore breveté, par exemple, ne se résume pas en l'évolution d'un cercle culturel, pas plus qu'en une théorie binomique vanilleuse. Le domaine du folklore étend à toutes les manifestations de la vie quotidienne non seulement littéraires, musicales, chorégraphiques et vestimentaires, mais aussi cérémonielles, artistiques et technologiques. Le folklore est la connaissance de ce qui naît du peuple et qui se transmet par le peuple, dans la langue qui lui est propre. Il constitue un ensemble de faits de civilisation qu'il est vain de vouloir codifier. Leur transmission se fait sans le secours de tous les moyens officiels et normalisés: enseignement spécialisé, documents écrits, procédures audio-visuels. Ils doivent leur pertinence à aucun outillage intellectuel et scientifique, enseignement ou divulgation. La culture populaire ne recèle pas moins de connaissances que la culture savante: compétences scientifiques, littéraires, artistiques, religieuses, philosophiques. La différence, c'est qu'elles s'offrent à l'usage sous l'état brut et naïf. Pas une qui soit élaborée intellectuellement.

C'est par le folklore que l'homme atteint les éléments les plus concrets de la culture humaine, les plus vrais d'une civilisation: comment éduquer le comportement social, religieux et politique d'une communauté humaine, si ce n'est pas l'observation de l'habitation, du mobilier, de la manière du vocabulaire professionnel, des jeux, des fêtes, des instruments de travail, étudiés dans leur rôle fonctionnel avec tous les concepts qui s'y rattachent?

Voilà pourquoi Arnold Van Gennep, folkloriste français de renommée mondiale, n'a pas hésité à déclarer que « l'étude des mœurs d'un peuple — c'est-à-dire de son folklore — leur explication et la conscience du rôle qu'elles jouent sont plus importantes pour la survie nationale que l'étude des batailles et des victoires politiques. »

Comment pourraient-on nier la valeur du contenu sociologique des survivances quand les archéologues retrouvent jusqu'en protohistoire des indices chaque jour plus convaincants de croyances et d'usages apparentés à ceux dont l'agonie se prolonge sous nos yeux? Cela existe en France, écrit Georges Friedmann, « pour une durée imprévisible — des régions rurales qui ne sont qu'au début de la transition entre le milieu naturel et le milieu technique ». Bien des fermes bretones — et non des plus véhémentes — illustrent cette vérité: à gauche de l'âtre, un « butargaz »; à droite, une cuisière électrique du modèle le plus récent et, entre les deux, souvenant un chandail posé à anse, une antique crémailleuse. La coexistence d'appareils qui sont des innovations de la technique moderne et d'objets anachroniques dont l'usage remonte, en Gaule au milieu du premier mil-

énaire — telle la crémailleure — est moins rare qu'on le suppose.

Certes, les transformations se succèdent sous nos yeux au rythme assez croissant. L'artisanat céde la place à une civilisation technique. Il en résulte un bouleversement de nos modes d'existence, de nos structures sociales et de notre mentalité commune. On assiste à l'évanouissement de toute une masse de croyances et d'usages qui constituent naguère le fond de la psychologie populaire. Telle coutume, hier encore acceptée, sinon vénérée, devient aujourd'hui la cible des sarcasmes. Et pourtant, est-on sûr que tout meurt dans une tradition qui disparaît? Ne nous est-il pas arrivé, dans certaines circonstances particulières, d'agir — secretement — par référence à des habitudes dont nous stagnions depuis un temps ordinaire le caractère inactif? C'est donc que lorsque s'est dissous le contenu principal d'une tradition, les tendances profondes qui l'ont soutenu continuent, dans le milieu où elle perdait à se manifester de manière souterraine.

Ce phénomène de résurgence explique le front de résistances qu'ont toujours opposé les générations successives à l'introduction de techniques nouvelles. Souvent prise en mauvaise part, la routine est, quoi qu'on dise, une attitude naturelle de prudence, un peu comparable à l'instinct de conservation. Les éducateurs appellent à exercer dans des milieux encore imprégnés d'anciennes coutumes obligatoirement en tenir compte, sans peine de rompre trop brutalement l'harmonie qui leur indispensable à toute culture, sur le chemin de sa maturation. Non pas qu'il faille prêcher l'obéissance à des archétypes. S'accroître des techniques vieillissantes est aussi vain que de vouloir se cramponner à une barque qui sombre. Il en des usages dessous qu'aucune action ne saurait arracher à une mort inéluctable. Il s'agit simplement de prendre conscience du rôle qu'en joue les richesses populaires traditionnelles: littérature orale, arts, jeux, danses et musique, dans l'avènement de l'ambiance culturelle où nous haïgions actuellement.

Prétendre édifier une culture savante, sans se référer aux thèmes permanents de la culture populaire, c'est vouloir bâti une tour en pierres sèches. Devant le décalage qui se creuse entre la tradition et les conditions d'existence, il faut patientement nourririse de la civilisation, le folklore, loin d'imposer comme un appareil de contention sociale, peut s'avérer à qui veut l'exploiter, un incomparable instrument de libération.

Les statistiques dressées par l'Organisation Mondiale de la Santé (Genève) ont permis d'établir que les peuples dont la santé mentale est la plus menacée — sinon altérée — sont précisément les peuples les plus engagés dans la civilisation mécanicienne. Rançon inévitable du Progrès, répondront les résignés. Pas certain. Dans cette cruelle aventure de l'Humanité, victime de son génie, l'homme ne peut-il pas trouver dans le folklore un adju-

vant contre la névrose qui le gêne; et contre toutes les impulsions agressives et narcissiques que font naître en lui le milieu technique où il ne se sent plus qu'un matricule? Ainsi d'ailleurs s'expliquent les rutes périodiques vers les grèves et les montagnes. De plus en plus, le civile a besoin de retrouver par moments des modes d'existence archaïques. Ne pas le condamner, comme dirait Navel, à ne jamais pouvoir cueillir le fruit à l'arbre vert du contact direct.

Ce serait pourtant s'abuser grandement que de ramener exclusivement la vertu du folklore à celle d'un havre identifiant ou le citadin fatigué pourraient retrouver l'oubli, l'apaisement et l'équilibre. « L'image d'un monde harmonieux, ronronnant et paradoxalement tout inventant et le bougeant continuellement », déclare Claude Bay dans « l'Introduction » au « Trésor de la Poésie populaire française ». Et il ajoute: « On proposait à notre administration et à nos régions une vieille France sans conflits et sans problèmes, sans soucis et sans malice, où tout le monde se dominait, gesticulait et rustiqueait la main dans une ronde naïve et colorée. »

Il est parfaitement normal que l'on puisse suspecter ceux qui se complaisent dans cette idée, d'intentions conservatrices ou réactionnaires. Mais la vérité est tout autre. À l'époque où le droit de réunion n'était qu'un lourde, le rassemblements de paysans, le soir autour de l'âtre, ont représenté maintes fois des formes d'activité politique semi-clandestines. Des accents de rebelle, un sondage de révolte, parcouraient quelques villages veillés par des manants qui avaient fait de leur chamboulement déboult à la face des aristocrates les joies de la vie et de l'amour. Il y a dans les trésors de notre littérature orale: chansons, légendes et contes, proverbes, dictions et comptines, d'innombrables ressources de plaisir et de joie, mais aussi le message douloureux et indomptable d'hommes qui savaient ce que souffrir veut dire. — Par la faute des autres.

Une dernière erreur consiste à croire qu'il n'y a de folklore que du passé. Il est pourtant facile de voir que la Tradition n'est pas immuablement figée. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder agir collectivement les populations ouvrières ou payannes, ou miriaux, de partager leur existence. Le propre du folklore, c'est bien d'être vivant. Sa force prendra réellement corps lorsque les nations les plus génératives de l'esprit moderne, celles dont la vie est la plus tournée vers l'avenir, entières parfaitement compuis pour la partie que l'on peut tirer du folklore pour l'éducation culturelle du peuple par la réutilisation des formes anciennes à des fins nouvelles. Aimer le folklore et dénoncer ses contempteurs n'est point faire autre chose qu'arrêter la mort de l'Humanité, victime de son génie, l'homme ne peut-il pas trouver dans le folklore un adju-

CH. LE GALL



Er Voraérion

The musical score consists of three staves of music in G major, 2/4 time. The lyrics are written below the notes in both Breton and French. The first section starts with "Bu-hé er vo-ré-ri-on e zo trist er bed-mañ." The second section starts with "zud é dan gñou hag ar-nan, A veit go-nit ba-ro-bo-". The third section starts with "ra-dou bu-ga-lo, Ret é dehè kui-lât ou bro a ga-ran-te-". The score includes a key signature of one sharp, a tempo marking of 120 BPM, and various dynamic markings like forte, piano, and sforzando.

Buhé er voraérion e zo trist er bed-mañ:
Bepred pell doh ou zud é dan gñou hag ar-nan.
Aveit gonif bara, bara d'ou bugal,
Ret é dehè kuitid ou bro a garanti.

Kenavo e larant ha chelu int é vag:
N'a ket en ér eitid d'ou douit ur galon goak.
Lakât e rant de ouel, lavagon pé kalm-chok:
Araok breman, mem hag, araok, pein é kornog!

3

Bremañ ar er mor bras émant én ou unan:
Ne úcier a hep tu meid er mor hag en néan:
Stertoh-ster! ér gouellic anel er mèz e hñch,
En houleñne e foent hag en noz du e gouch.

106 —

Ha pen da de genier et hart de hanter-nos,
Et mah ei er reral un tamigig de repos,
Er moraer, é etional en é vro ken bouriis,
E gafin en nos, goustad, ur derzenn hirvoudus;

* Tér lêu er mèz taciet, téz lêu dich en Douay bras,
Me énezenn e saut, du é kreiz er mor glas;
Er herrek astennet tro ha tro hi goarn klos
Dob en boulennet gouëu hag e rulli de na nos.

* Eimesk ou er broie en un stréti dre er Bed,
Naren, n'en des nikun hag e zo ken karet.
O men broig a Hnoé, a pen don pell dohout,
Klau on, ha me halon bep chan e hirvoud.

* O me énez kollet duzé è kreiz er mor,
Pegours é tonarfin-me én ha berher digor?
Pch er éh anauifin tan ha dourien, mem bro,
Ken aplani é du en noz? Pegours é tifin éndro?... *

Hag hñvreal e ra er pourbail martieloù
D'e voez en des lesket é oedelioù ar en nod,
D'e vugulézhian, leuñi e galon
D'e di laet e guenn e gousk et stankenn don...

Yann-Ber KALLOCH, 1905.

(Embanet gant an ton e « AR EN DEULIN »), Pion-Nourrit, 1921. (1) Ha gant « Diheword », En Oriant, 1925.

(1) Jean-Pierre CALLOCH, « A GENOUX, lais Bretons », accompagnés d'une traduction française de Pierre MOCAËL
Introduction de René BAZIN. Préface bilingue de Joseph LOTH.
Rappelons que J.-P. Calloch, né à l'Île de Groix en 1888, est mort pour la France, au front, en 1917.

Er Voraérion

(Les marins)

Poème de Yann-Ber KALLOCH

Air populaire, harmonisé par Jef LE PENVEN

Cette très belle « chanson de la mer », harmonisée à 4 voix mixtes par notre ami le compositeur Jef LE PENVEN, est l'une des plus belles parmi celles qui jalonnent le littoral armoricain. Le thème, — toujours le même, — de ces chansons de marins est : « La vie est dure... Il faut partir... par tous les temps, pour gagner le pain des enfants... » Chansons de pauvres gens qui ne connaissent que leur misère et qui ne chantent que cela...

Interprétation. — Je ne pense pas qu'il soit utile de donner beaucoup d'indications à ce sujet. Chacun doit pouvoir exprimer cette mélodie à sa façon, selon son tempérament. Toutefois, voici quelques fautes à éviter :

1^{er}) Ne pas trop nuancer, éviter les pp et les ff, les crescendo et diminuendo trop bruyantes. La mélodie n'y résisterait pas. Conserver le caractère monotone du morceau. On peut insister sur certains passages : avec gonfbara... Ret à dehè kuitid... mais attention : à peine!... En un mot, il faut chanter « en dedans ».

2^{me}) Chant avec simplicité, éviter les parts de voix désastreux. Ne chanter que ce qui est écrit. Articuler nettement, sans exagération. Toujours penser que l'on chante pour des auditeurs qui ne connaissent pas le texte.

Ce chant peut être interprété à l'unisson, à l'école primaire, — à 4 voix mixtes, dans les Lycées, Collèges, E. N., Cours Complémentaires et par les Chorales d'adultes. Pour l'accompagnement, le faire « bouche fermée », — en réalité, légèrement ouverte, sur une voyelle intermédiaire entre o et ou, pour éviter de chanter du nos,

Pour diriger plus facilement le morceau, il est recommandé de battre deux mesures à 3/8 à la place d'une mesure à 6/8. — Eviter de battre la mesure avec une baguette, une règle : la main libre offre plus de possibilités.

Le résultat sera bon si l'interprète pense à ce qu'il chante.

R. TROVÉ

— 107 —

NOTES sur les noms de PLOUHA, LANLOUP et BREHEC

I. — PLOUHA

Le nom de la cellule primitive dont dépendit *Lanloup* à l'origine se montre à plus de vingt reprises dans les actes de l'ancienne abbaye de Beaufort, dont les ruines se dressent encore dans un site retenant, en Kerity-Paimpol.

Les dates de ces actes s'échelonnent entre les années 1200 et 1271, mais une certaine régularité s'y manifeste dans l'écriture du nom de *Plouha*.

L'orthographe *PLOAMA*, la plus commune, prévaut largement sur *PLOAZA*, plus archaïque, et cependant plus tardive, puisqu'elle n'apparaît qu'à partir de 1238.

Celle-ci est précédée, à noter, mais l'autre témoigne d'une évolution très ancienne du Z breton intervocalique, héritage phénicien d'un D disparu du breton armoricain au cours du Moyen-Age. A cet égard, il semble que le dialecte du Goëlo ait largement devancé la vannerie dans l'adoption de l'E aspiré, car ce dernier dialecte mettait encore par ailleurs au 13^e siècle, l'ancienne spirante dentale sonore remplacée par tout autre, au nom de *Leom*.

PLOAMA indique un composé *Plou-* « paroisse » + le nom propre *ATA*, dont l'équivalent en gallois est *ADDA*, depuis entre dans le nom même de lieu du Carnavonien : *GLAM-ADDA*, *TUDWYN-ADDA* et *AFON ADDA*.

Noter que bien qu'il se prononce également en breton *PLOHA*, le nom de *Plouay*, Murbihan, n'a rien à voir avec le *Plouha* de Godet; c'est une construction d'un ancien plouer, provenant à cette époque *Plouhao*, puis *Plouay* et *Plouz*.)

La construction de *Plouha* en *Plouha* en tout à fait normale, mais curieusement à maintes autres éponymes de « Plou », celui de *Plouha* est particulier au point du Goëlo où il s'est tiré vers le V et le VIE médiéval, et n'a pas connu d'allure en Armoricaine.

II. — LANLOUP

Cet essai pourra s'intituler de ce qu'un évêque de Troyes fut tenu de faire à un des bretons, écrit au plus tard vers le VIII^e siècle, donc que l'hagiographie ancienne de notre pays est presque entièrement critique, si l'on ne connaît qu'un Loyer, sénéchal dans ce diocèse chanoinesque. Soit le compagnon de saint Germain d'Auxerre lorsque ce dernier se rendit en Grande-Bretagne en 446 pour y combattre l'Invasion païenne.

Saint Germain lui-même est, en Galles, l'éponyme de quatre *LLANARASMO* et d'un *BETTWS-GARMON*, mais son condisciple ne semble pourtant y avoir laisse de traces, malgré que le monastère et le nom de ses descendants échouent à Monachorum ou les dérivés du V au VIE médiéval. Et c'est à Saint-Louis que nous trouvons l'éponyme de la partie parisienne de *LANLOUP*, prise sur le territoire septentrional de *Plouha*, puis plus tard, le titulaire de chapelles en Poher, en Saint-Doménech, en Hillion, en *Plouédur*, en Lannion, le *Dontloup* de la partie non-bretonnante de l'Ile-et-Vilaine doit, lui, sa dénomination à des populations romaines.

100 —

(1) *Le Vieux-Bréhec*, où se trouve la Colonne des « Piliers Gars », est situé sur le territoire de *Plouha*.

F. GOURVIL

Parfois écrit *LANLOUP*, le nom du démembrément ancien de *Plouha* est mentionné à cinq reprises dans les Chartes de Beaufort entre 1202 et 1268.

III. — BREHEC

Le charmante petite station côtière près de laquelle s'est déroulé le dixième Stage de Culture Populaire bretonne (1), à la fin de cet été 1955, dépend en partie de *Lanloup*, en partie de *Plouescat*, se trouvant à cheval sur les deux rives du ruisseau qui, à l'origine, séparait cette dernière commune de *Plouha*.

Le Livre I, chapitre II de la *VITA WINVALDII* (*Vie de saint Guénolé*), qui fait partie du *Cartulaire de l'Abbaye de Landévennec*, il est question d'un débarquement effectué au V^e siècle par les parents du fondateur de cette abbaye : « in portum qui Brancus dictum » étant un port qu'on appelle *Brache*.

L'historien La Borderie a, le premier identifié le nom de *Portus Brachaeus* avec le *BREHEC* de la côte du Goëlo. Dans son ouvrage intitulé *Guénolé, le Saint fondateur de Landévennec* (1), le P. Le Jollé a proposé (p. 24), sans explication, que *Brache* absent des cartes et des nomenclatures, est dérivé lui aussi « à l'emboîture du *Ouest de Langueux* », comme devant être le point réel d'atterrissement de Fracan, père de Guénolé.

La seule raison apparente d'un tel déplacement me semble être la proximité relative de *Ploufragan* du fond de la baie de Saint-Brieuc. Mais, pour l'établir, il faudrait être certain que le *Fraticamus* de la *Vita Winvaldii* est bien l'éponyme réel de *Ploufragan*, ce qui reste à démontrer.

Le texte du document cité est du XII^e siècle, c'est-à-dire une écriture très tardive par rapport aux événements qu'il retrace. *Brachae* y est une citation isolée, sans aucune répétition ni par ailleurs, si ce n'est dans un document de la première moitié du XII^e siècle, et n'ayant aucun rapport avec la *Vita*. Il aurait donc du nous donner *Brachus* (us) ou *Brachor* (us) si sa transcription avait été plus ancienne d'un siècle ou deux.

Que dire de la signification de *BREHEC* dans l'antécédent certifié *Brachae*, probablement sans doute : *Brachus*, *Brachor*? Peu de chose en vérité, sinon qu'il doit signifier là un adjectif à désigner en -ec (en gallois : -eg) un cornique : -as dont le radical (*bro*) « bras-» nous est pour le moment inconnu.

En toponomie, comme en onomastique générale, il faut renoncer à tout expliquer, surtout lorsque, à défaut de preuves tangibles, ne se présente à l'esprit du chercheur aucune conjecture valable.

F. GOURVIL

du X^e Stage d'" Ar Falz ", à Bréhec

CONFÉRENCES ET EXCURSIONS

(suite)

SAMEDI 27 AOUT.

Cesson et ses Grèves

Conférence par M. LESAGE

Instituteur public à Saint-Brieuc

C'est un fort bel exposé de Folklore local que notre Collègue LESAGE, instituteur à Saint-Brieuc, de l'Institut de Vent de Nordée, nous a fait entendre, en fin d'après-midi, samedi 27 aout, sur « Cesson et ses Grèves ».

Cesson forme une enclave limitée par la vallée du Gouët et du Gouédic, la baie d'Yffiniac et la ville de Saint-Brieuc. Une route romaine de Cesson à Hillion prouverait le recul du rivage de la baie d'Yffiniac; une légende analogue à celle d'Ys est encore racontée à ce sujet.

La paroisse de Cesson faisait partie du comté de Goëlo. Cesson est divisé en quartiers distincts. Les rues portent des noms de marins célèbres. La vieille tour fut détruite sous Henri IV; à son pied, un charnier datant des guerres de religion contenait des restes humains, fut découvert. Il y a quinze ou cinq ans.

Les Gessonnais, descendants possibles des Normands, se nommèrent eux-mêmes des « Pirates ». Franchise et loyauté sont leur deux grandes qualités, mais l'accord ne fut pas toujours parfait avec les gonds de « Sous la Tour ». Leur galé et leur humour sont également bien connus et s'expriment par des boutades dans un langage haut de couleur, dont Lesage elle quelques propos caractéristiques... Cesson est un village de pêcheurs. On y pêche

LUNDI 29 AOUT.

Le rôle de la mer dans la Préhistoire

Conférence de P.-B. RIOT

Maitre de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique.

Directeur des Musées Préhistoriques de Carnac et de Penmarch

Conférencier attitré de nos Stages, notre ami Pierre-Roland RIOT, Maitre de Recherches au C.N.R.S., a bien connu dans toute la Bretagne comme préhistorien, à propos de l'origine et de l'évolution des hommes dans les îles galloises d'*« Ar Falz »* sur le rôle joué par la mer dans la civilisation des populations pré et protohistoriques.

Les renseignements sur le ramassage des coquilles, la pêche dans les eaux ou la chasse aux mammifères marins nous sont fournis par les débris de culture abondants au Ménez-Hom, par exemple ceux de Névez et de Ménez-en-Armoric, soit par des gravures rupestres, soit

101

tacés représentés sur les rochers de Scandinavie). La récette est alors mise à la disposition des premiers témoignages se trouvant au début de l'Age de Fer.

M. Giot signale que les coquillages jouèrent naturellement très tôt leur rôle dans la parure tant masculine que féminine (colliers, bracelets, pendentifs).

Le littoral a permis d'accéder à des gisements de matières premières, ambré, minéraux, etc., utilisés par les hommes de la préhistoire.

Ces hommes ont joué un rôle évident, mais très important, de barrière naturelle entre les peuples et les civilisations. Mais, parallèlement, ils ont été un lien pour les peuples navigateurs. Il nous est malheureusement resté peu de traces des embarcations utilisées par les premiers habitants de l'Europe occidentale et septentrionale. Les premières barques, qui étaient soit en peaux montées sur un cadre de bois, soit des pirogues taillées dans un tronc d'arbre, ne sont attestées que sous cette dernière forme. Les navires plus perfectionnés sont inconnus, sinon quelques gravures hypothétiques (dolmens du Morbihan, gravures de Scandinavie). Mais des chalands de la fin de l'Age de Bronze d'Angleterre présentent un type de construction intéressant.

Cependant, les préhistoriens disposent d'innombrables preuves indirectes de mouvements de peuples et de marchandises par voie maritime. En particulier, la répartition de traits de civilisation, d'objets caractéristiques, de types de monuments permet de jalonneer le long des côtes européennes les trajets des hommes et des choses. M. Giot illustre sa conférence par des exemples de ces échanges (perles égyptiennes en pâte de verre bleu, diffusées à partir de 1400 ans avant J.-C. jusque dans le nord de l'Europe; haches de combat nordiques et leurs répliques amérindiennes, etc.).

En conclusion, le triple rôle de la mer: bien collectif pour nourrir, obstacle naturel et, au contraire, route de circulation, est attesté depuis les temps les plus reculés dans nos régions comme dans tous les pays du monde.

Il convient de souligner le distingué travail d'archéologue pour son remarquable communication. M. Giot qui est vice-président d'*"Ar Falz"*, se plait à revenir fidèlement chaque année à la vie du Camp d'été des enseignants laïques bretons et à leur fournir tous les renseignements qui répondent à leur curiosité en matière de préhistoire et aux besoins de leur métier d'éducateur, de rechercheur et d'enseignant.

Nous avions eu, l'hiver dernier, l'occasion de reconnaître Madeleine Rousseau au cours d'une réunion bretonne organisée à l'école de beaux-arts de Guingamp, en Egern. Venue dans la Finistère, sur l'invitation de l'U.F.O.L.E.A., pour une tournée de conférences sur l'Art Moderne et sur l'Art Négr, Madeleine Rousseau ne cachait pas combien elle était frappée par l'originalité des diverses manifestations de la tradition bretonne (1).

MERCREDI 31 AOUT

La Mer dans l'Art moderne

Conférence de Madeleine ROUSSEAU,
Secrétaire Générale de l'Association Populaire
des Amis des Musées.
Professeur à l'Institut des Hautes Études
Cinématographiques

Nous avions eu, l'hiver dernier, l'occasion de reconnaître Madeleine Rousseau au cours d'une réunion bretonne organisée à l'école de beaux-arts de Guingamp, en Egern. Venue dans la Finistère, sur l'invitation de l'U.F.O.L.E.A., pour une tournée de conférences sur l'Art Moderne et sur l'Art Négr, Madeleine Rousseau ne cachait pas combien elle était frappée par l'originalité des diverses manifestations de la tradition bretonne (1).

Surtout, elle avait aussi que ce qui fait la particularité de la Bretagne lui donne une valeur unique au sein des provinces françaises: sa langue et la culture dont elle est l'expression. Elle pense, comme nous, que la langue celtique est, non seulement pour la France, mais pour le monde occidental tout entier, un patrimoine infiniment précieux qu'il importe de protéger afin de conserver le caractère typique de la culture bretonne. Madeleine Rousseau forme la conviction qu'un jour les intellectuels français et européens se tourneront vers les Celtes, vers la Bretagne, à la recherche d'une éthique nouvelle.

La symphonie manifestée par Madeleine Rousseau pour la Bretagne, son désir de faire connaissance de façon approfondie avec notre culture populaire, nous autoriseraient à lui demander de participer à notre dixième stage comme conférencière.

La Secrétaire Générale de l'APAM, accepta immédiatement notre proposition de passer quelques jours au camp d'Ar Falz, et c'est.

Il fut convenu qu'une première conférence sur *La Mer dans l'Art*, sujet qui se rattachait directement au thème de notre stage, pourrait éventuellement être suivie d'une autre causerie et d'une discussion à propos de nos Traditions.

Dans sa première conférence, faite le mercredi 31 aout, au cours de laquelle elle vint à Brest, Madeleine Rousseau retrouva devant l'histoire de l'art moderne occidental, passant en revue les différentes écoles qui se sont succédé depuis 1870, date de la rupture avec l'art romantique figuratif jusqu'au surréalisme actuel.

C'est en effet, en 1870 que naquit l'école impressionniste qui lançaient enfin une « crise de réalité » pour l'art occidental, brisant les traditions accumulées par vingt-deux siècles et servile copie des « formes ».

L'impressionnisme professait que la lumière crée la « forme » correspondant à la réalité. Cézanne s'apercut plus tard que même en absence de lumière, il y a une permanence des objets; puis Gauguin, peintre venu en Bretagne, en quête d'une inspiration neuve, ne vit plus la vérité dans les « formes » mais uniquement dans l'esprit humain, seul créateur de la réalité; plus tard, Van Gogh avança que rien n'existe en dehors du mouvement; ceci nous amena au cubisme avec Picasso.

Le grand événement de l'époque, entre 1900 et 1905, est, selon la conférencière, la découverte par l'Occident de l'art négr, qui lui, ne s'est pas trompé; l'art, la philosophie et la musique européennes « africainisent ».

Le cubisme qui s'épanouit alors représente dans un même tableau tous les aspects de la chose peinte des trois dimensions, en d'autres termes.

Le surréalisme qui suit découvre la quatrième dimension, la représentation dans le temps, c'est-à-dire le mouvement devant tout. Madeleine Rousseau présente alors à son auditoire, pour illustrer cette conférence, une

série de projections d'œuvres de maîtres modernes et en particulier de Bretons ou d'ami de la Bretagne.

C'est d'abord la peinture figurative, mais non photographe, du Breton d'adoption Lajoinie, œuvre riche en couleurs et en émotions, puis quelques tableaux de Picabia. Avec Dreyfuss, peintre breveté, Madeleine Rousseau aborde les peintures purement abstraites : « pointu », « danse de la mer », « danse de l'eau », « grain », etc... Paalen et sa peinture cézannique voient la vérité dans la force, art symbolique dont le but essentiel est de suggérer. Quelques projections d'objets d'art nigérian permettent à l'auditoire de prendre conscience que d'autres peuples connaissent depuis longtemps ce que l'Occident vient de découvrir.

Pour conclure, Madeleine Rousseau montre que certains artistes ont marché de pair. Ainsi Elizetin découvrant la quatrième dimension en même temps que les artistes cubistes. C'est parmi les plus sans prétention que Madeleine Rousseau a rencontré l'art nigérian. C'est l'art moderne, elle l'a trouvée chez un manuscrit qui était en parallèle entre la peinture traditionnelle figurative et la peinture abstraite : « Cela, c'est ce que je vois tous les jours, ça ne m'apporte rien. Ça, je ne sais pas ce que c'est, mais à force de le regarder, je le saurai. Ça me fera penser. »

(1) Dans le « Musée Vivant » (œuvre de l'APAM), Madeleine Rousseau a relaté son voyage en Bretagne et dénoncé ses impressions, très séduisantes, sur les Bretons, leurs traditions, leurs dispositions et productions artistiques.

MERCREDI 31 AOUT.

Les Celtes et la Mer (III)

La bataille des Vénètes

Conférence de René-Yves CRESTON

Attaché de Recherches au C.N.R.S.

C'est au cours de l'excursion à BREHAT, l'après-midi du 31 aout, dans un pittoresque cadre marin, au-dessus d'une roche grise, à l'ombre d'un bouquet de pins, devant un rocher qui lui servira de « tableau noir » pour une caisse de cartes, que R.-Y. CRESTON fit son brillant exposé de critique historique... et de technologie maritime, à propos de la bataille des Vénètes.

Représenter point par point les textes du « Belli Gallico » rappelle l'œuvre des Vénètes, militaires les travaux tout récents des éminents historiens de la Faculté des Lettres de Rennes (MM. Denize, Merlin et Collet de Beaulieu), et s'appuient constamment sur des données techniques indiscutables (torments, marées, courants et grémement des bateaux, etc.). Cest passé au cri de l'affirmation du général romain.

Les Vénètes étaient le peuple le plus puissant des côtes d'Armorique; ils avaient détruit toutes ceux qui naviguaient dans leur voie. Pour briser leur résistance, César fit construire une flotte sur la Loire. Les Vénètes concentreront leurs forces sans doute du côté de Locmariaquer. La flotte vénète était presque sûrement appartenant à ses voisins alliés, de même que la flotte romaine comprenait des navires piétons, analogues d'ailleurs à ceux des Vénètes.

Pour comprendre le combat naval, R.-Y. CRESTON joint à ses grandes connaissances des marins et de la navigation à la voile, celle de la région pressenti au choc des deux « flottes » composées probablement d'un assez petit nombre de bateaux.

Il est ainsi amené à refuter bien des allégations de César. Cézard, essentiellement préoccupé par la réalisation de ses ambitions personnelles, utilisa en même temps les deux armées pour détruire et l'envahir. Ainsi, la flotte romaine, estimée par lui à 220 navires, n'a sans doute pas dépassé 60 à 70 bateaux (impossibilité de rassembler tant de navires venus d'autre part, jusqu'en Grande-Bretagne).

Le conférencier reconstruit devant son auditoire un de ces navires vénète, ancêtre du sinagot, actuel bateau de tirer dans

le golfe du Morbihan. C'est, dit-il, un vaisseau en chêne, de 15 à 20 m. de long, 3 m. de large, 3 m. de hauteur de muraille, 1 m. 50 de plat bord, à carène plate, proue et poupe élevées, qui gonflait au vent de larges voiles au dessus en parchemin, et dont les chevelles, les amarres, les amours étaient en fer.

Le combat présumé fut de un bataillon plus ou moins combiné contre une grande flottille navale. Les navires vénète sortirent du golfe, plein largue, puis d'un seul bord, au plus près, firent le cap vers la flotte romaine qui venait d'arriver au port de la côte de la presqu'île de Rhuys, vers l'est. Malheureusement, en arrivant sous les hautes voiles du Petit et du Grand Morbihan, le vent changea et la flotte romaine bondit sur la chance inespérée qui leur souriait. Un à un, les bâtiments vénète furent abordés et désemparés.

Pour conclure, il saute aux yeux que dans ses rapports militaires, César a menti et considérablement exagéré, à la seule fin de « soigner » sa propagande électorale en vue des prochaines élections à Rome, au victoire sur les Vénètes.

D'ailleurs, de nombreux travaux archéologiques récents ont montré que les Vénètes, loin d'être extrêmes, ont pu se réfugier dans d'autres pays, jusqu'en Grande-Bretagne.

Ce qui fait la valeur de la communication de CESTON — communication qui sera bientôt publiée, prochainement, dans les « Annales de Bretagne » — c'est que notre ami y a rassemblé tout un faisceau d'arguments techniques qui n'avaient été que très partiellement evocés jusqu'à présent. Cette conférence a proposé d'un jeu historique devant ainsi une passionnante leçon d'initiation à l'ethnographie maritime.

JEUDI 1^{er} SEPTEMBRE.

FEST-NOZ A

POULLAOUEN

Nous ne sommes pas près d'oublier la très belle excursion faite le 1^{er} septembre, en direction des « Montagnes », par Guingamp, Lézardrieux, Plouarzel, Coadern, Coadern, Kerlouan, Kerlouan-Hinquel et ses bois. Surtout, nous gardons le souvenir du magnifique fest-noz organisé par Louis Rogat et le Cercle Celtique de Poullaouen en l'honneur du Stage.

Les « Messieurs Poullaouen » nous attendaient dans la soirée. Après un rapide repas, le bagad fit le tour du bourg, rassemblant la population, l'enviant à la veillée... Dans la foule qui fut tel fait d'empirer la salle Vitré, nous étions le plaisir de rencontrer plusieurs de nos hôtes de l'an passé à Brasparts; nos amis brevetiers de Paimpol-Médréac avaient en effet eu l'heureuse idée d'envoyer à Poullaouen une délégation de chantiers et de danseurs émérus.



Photo : Télegramme ; cliché : Ar Falz.

A la veillée gaillarde de Poullaouen, quelques auditrices qui ne perdent pas un mot du chant de Catherine Guern, avant de prendre part à la danse.

Trois heures durant, danses et chants se succéderont sans pause d'autre présence que Louis Rogat et Karavel. Toute la soirée fut axée aux danses, comme il se doit dans un fest-noz. Les visiteurs comme les locaux, les jeunes comme les vieux, happés par le rythme des chants, étaient dans la danse. Madeleine Rousseau se trouva incorporée dans la chaîne des gavottes, comme tous nos amis.

Plusieurs danses furent chantées au micro par la doyenne de nos chanteuses bretonnes, CATHERINE GUERN (35 ans), de Plouyé, d'autres par l'ostalgique LOEIZ ROPARS et les haurens et distançant de son Cercle.

MOAL et FLOCH nous rappelaient les airs et les pas de Brigitte, et la belle voix de HUILLOU et le petit bâton de L. BOUGET entraînaient plusieurs gavottes et hals. La Chorale du Stage fit entendre quelques morceaux particulièrement réussis, sous la direction de M. TROVEL. Mme GUEHNIC fut la gentille de nous faire entendre une forte belle mélodie. Ce fut une merveilleuse soirée !

Nous garderons tout une grande reconnaissance aux animateurs du Cercle de Poullaouen, Louis et Mme Eguais et leurs amis pour leur accueille, leur hospitalité et leur générosité. Nous nous révélâmes à beaucoup de nos camarades la persistance et la qualité remarquables, dans cette région de la Bretagne intérieure, de la danse et du chant traditionnels.

Il convient de rendre hommage au Cercle de Foullouen pour sa grande compétence pour la sûreté de sa formation, pour l'interprétation des œuvres locales, et pour la belle façon d'Art populaire vivant qu'il nous a fournie. La communion intime qui existe à Poullaouen entre le Cercle Celtique et le Peuple est un exemple dont beaucoup de nos Sociétés d'Education populaire feraien bien de s'inspirer.

Folklore authentique à la veillée bretonne de Poullaouen

Il n'y a ici aucun apprêt, aucune préparation. C'est la Bretagne rurale, celle que peut la rencontrer celui qui sait la découvrir, chez elle, dans sa vie quotidienne. Chez les danseuses, portent le costume breton celles qui le portent vraiment tous les jours. Chez les danseurs, il n'y en a pas un seul. Pour leurrir qui, etc, ce soir ?

Écoutons ces deux couples qui chantent contre la danse. Ce rythme leur donne l'invitation à se joindre à la ronde. Chacun, progressivement, arrachant de leurs vêtements hommes et femmes, jeunes et vieux, levant la jambe comme à 20 ans, jamais lassés de ces pas scandés de la montagne, ces pas dont l'ensemble revêt un tel caractère d'authenticité, car cien, dans cette soirée, ne sent le « fabriqué ».

(Télégramme du 3-9-35)



Photo : Télegramme ; cliché : Ar Falz.

Un coin de la salle, pendant que les chanteurs MOAL et FLOCH, du groupe de Brasparts, font danser « An nijerez ».

Sociétés folkloriques laïques représentées à Brébec Kervenn et Cercle Anatole Le Braz, Lycée Saint-Brieuc; Groupe folklorique de l'Amicale laïque de Saint-Brieuc; Bagad de l'Amicale laïque et du Lycée de Guingamp; Groupe des Fontaines, Dinan; Groupe breton du Lycée de Landernau; Bagad (en formation) du Lycée La Tour d'Auvergne, Quimper; Groupe et Kervenn des « Piqueaux de Noyal ».

VENDREDI 2 SEPTEMBRE.

Navigations vers des mondes imaginaires

Conférence par L. CARDUNER

Instituteur,

Secrétaire général de la Fédération des Œuvres Laïques des Côtes-du-Nord.

Notre collègue L. CARDUNER, l'animosier bien connu de la Fédération des Œuvres Laïques des Côtes-du-Nord, pionnier du Cinéma éducateur et de l'UFOLEA, dans ce département, avait bien voulu accepter de nous faire une communication ayant trait au thème du Stage.

À 18 heures, vendredi, il traita devant les Stagiaires d'*« Ar Falz »* un sujet à la fois critique et marin.

Sa conférence portait, en effet, sur les relations de voyages imaginaires dans les anciennes littératures et en premier lieu dans les littératures des peuples critiques, ainsi que dans un certain nombre d'œuvres d'auteurs du Moyen-Age à nos jours.

Les Celtes, peuple voyageur, ont vogué, dans leurs canots et leurs légendes, vers le monde de l'utopie ou celui de l'au-delà. On y voit des héros errant sur des fabuleux océans, peuples d'éscaliers atterrants. Ils aux Osseaux, plaine de la Joie et de la Jeunesse, mais aussi des îles et des îlots des poésies noires et, naturellement, supports de feuilles, pleureurs noirs et, naturellement, supports de feuilles. De toutes ces œuvres, des x^e et x^e siècles, des formes moins est parvenu jusqu'à nos jours, mais qui sont celles de saint Brendan et de ses quatorze moines errant à la recherche de l'île merveilleuse, paradis des anciens Celtes.

Au xv^e siècle, le voyage imaginaire évolue vers l'utopie, qui permet de dissimuler des réflexions morales ou politiques sous des récits d'aventures. L'ouvrage de Pierre de L'Estocq, écrit vers 1650, à l'usage du duc de Bourgogne, montre dans l'île d'Harmonie et sa capitale l'exemple du parfait gouvernement.

Cette tradition s'est poursuivie jusqu'à nos jours: dans l'utopie des « îles bienheureuses », publiées en 1921. Masson expose sous la forme allégorique des théories modernes, comme le féminisme et le naturalisme.

Le monde des morts a fourni, lui aussi, la matière à d'innombrables récits fantastiques. M. Carduner mentionne également les « Voyages au soleil », autre cycle de voyages légendaires.

Pour conclure, le conférencier s'attache à montrer l'intérêt de la lecture de ces navigations imaginaires. On y trouve de multiples indications sur la vie, les mœurs, les croyances et même les industries des peuples anciens (la construction des bateaux, par exemple). Cette littérature constitue un de ces refuges où l'humanité prend sa

ci-contre.

ENTRELACS

Panneau central d'un coffre portant l'inscription :

1645 MOBIAN

IANE

(Haute-Cornouaille).



Photo Ch. Le Bihan - 1934 - La Belle Vieille -

VENDREDI 3 SEPTEMBRE.

La tradition bretonne et l'outre-mer

Conférence de Madeleine ROUSSEAU

Cette seconde conférence de Madeleine Rousseau avait lieu quelques heures seulement après le retour de Poulleouen, et nous étions encore sous le charme de l'accueil de nos amis de la « montagne », de leurs chants alternés et de leurs danses au rythme obsédant, dont nous ne cessions de fredonner les airs...

C'était le moment de parler de « Traditions »...

Aussi, malgré la fatigue consécutive au long voyage nocturne à travers le Poher et le Trégorrois, le Stage au grand complet était-il présent, le vendredi à 21 heures, pour écouter Madeleine Rousseau développer ses réflexions à propos de « La Tradition bretonne et l'Outre-Mer ».

La conférencière avait prévu qu'elle entendrait mettre en parallèle des cultures, des philosophies, des arts populaires qui, au premier abord, semblaient devoir offrir bien peu de points communs ou de ressemblance, étant donné l'éloignement des régions du globe qui les ont vus s'épanouir. Un lien existe, avançait-elle, entre la Mer, cette mer qui a permis depuis des siècles aux navigateurs bretons de s'avancer aux quatre coins du monde... rapportez à chaque voyage ces acquisitions nouvelles dans tous les domaines : l'activité humaine...

Une discussion était annoncée, qui promettait d'être serrée et de porter sur les matières les plus diverses : ethnographie, croyances, arts, linguistique même... Notre conférencière s'y entend pour semer des idées autour d'elle, ouvrir des horizons, lancer sur des voies nouvelles. Dès son arrivée au Stage, elle fut un ferment qui ne peut plus s'effacer, et, si elle aura elle-même beaucoup appris sur la Bretagne, les Bretons et leurs problèmes, elle aura marqué son passage parmi nous en nous amenant à « repenser » bien des notions qui passent pour immuables ou intouchables...

C'est dire avec quelle attention soutenue, l'auditoire suivit Madeleine Rousseau dans l'exposé plein de verve qu'elle nous fit, accumulant les éléments de comparaison entre les cultures dites « primitives » d'Europe, d'Afrique, d'Océanie, lançant au passage des traits incisifs,

repoussant les vérités toutes faites, toujours combative, convaincante...

Il serait difficile de résumer tous les faits évoqués, les théories ou thèses, souvent audacieuses, que la conférencière développait devant nous; Madeleine Rousseau nous a d'ailleurs annoncé qu'elle reprendrait bientôt, dans une série d'articles du « Musée Vivant » (Revue de l'Association Populaire des Amis des Musées) la question des similitudes entre les civilisations traditionnelles de l'Europe Occidentale et de l'Afrique, celle des rapports possibles entre ces deux mondes.

Disons seulement combien nous avons été touchés par la sympathie qu'elle témoigne à la Bretagne et aux choses bretonnes. Depuis longtemps, elle songeait d'être faiseuse d'idées, de contributions à la vie des gens communiquées dans le public, et qui ont toujours cours dans les milieux intellectuels du pays, au sujet de la Bretagne et des Bretons, comme des Celtes en général. Il est curieux de constater d'ailleurs que ce sont des littérateurs bretons, de Soubestre à Le Braz lui-même, qui sont en grande partie à l'origine de cette notion de Bretagne éternellement mélancolique et des Bretons épêtrés de nostalgie, qui est restée enracinée des fous-lies.

Le contact direct avec le pays breton, avec le peuple de chez nous, avec les Bretons qu'elle a rencontrés à Quimper et au stage d'« Ar Falz », auront permis à notre conférencière d'avoir une vue plus exacte de notre province, de découvrir le « tempérament » breton, d'avoir connaissance des richesses considérables qui recèlent notre folklore, nos arts populaires, notre langage...

Il paraît maintenant évident que les éléments d'une culture aussi caractéristique que celle de la Bretagne ne servent pas dans une plus large mesure à l'éducation des jeunes Bretons, que les études officielles, au contraire, détachent de leur « souche » naturelle. L'une des conclusions de Madeleine Rousseau est qu'on doit se préoccuper de réhabiliter et de maintenir, pour qu'elle puisse à nouveau s'épanouir pleinement, cette culture autochtone, issue du peuple et de son sol.



UNE JOURNÉE AU CAMP DE BREHÉC

... Tous le monde est couché et j'ai pu, dans cette ruche accoudoirs, auquel de près, dans la salle de jeux, les évolutions de couples dansant la dérobée, si typiquement guignapoises...

J'assiste aux évolutions de danseurs et danseuses qui exécutent des rondes et figures des bals des régions de Dinan et Saint-Servan. M. Thomaës, instituteur à Ploumiliau, dirige partout dans ces danses très gracieuses.

M. Le Gal me fait annuler passer devant l'exposition d'Art breveté.

Je vais vous faire un aveu : j'ai goûté surtout le cours de tanque bretonne donné par M. Le Berre, professeur à Landernau, à des « tout petits » de chez nous, à l'école de Morbihan, des Côtes-du-Nord. Je l'avois rencontré avec M. Le Berre, qui se dirigeait avec le sourire une quinzaine de bambins qui l'écouteaient avec des yeux !!! Le travail dans la joie, n'est-ce pas, Gégé ? n'est-ce pas Dany ? n'est-ce pas Jarnoù ? Et l'on parlait, et l'on comptait, et l'on chantait, en breton, et l'on était heureux !! (Ouest-Matin, 6-9-55).

SAMEDI 4 SEPTEMBRE.

La mer et les marins dans le roman régionaliste

Conférence d'Edouard VAZEL

Professeur de Lettres

Edouard Vazel, conférencier plein d'humour et analytique pénétrant, nous a déjà, au cours des précédents stages d'Ar Falz, rédigé plusieurs études sur la psychologie des Bretons, sur Frédéric Le Guyader, sur l'œuvre dramatique de Pierre Hélard. Cette année, il avait bien voulu se charger de présenter les traits essentiels des Marins bretons tels que les ont vus et fait vivre nos meilleures romancières contemporaines.

De toute la « littérature » que nous ont vues la mer et les marins, depuis un siècle, on ne peut guère dénombrer qu'une quinzaine d'auteurs. Mais l'art breveté n'en fera porter son influence que sur les œuvres de Loti, d'une part, de Vercel et de Guerlaine, d'autre part, avec cependant quelques exceptions à Anatole Le Bras. Encore notre conférencier ne retiendra-t-il que les personnages des romans les marins, les pêcheurs surtout, estimant sans grand intérêt les descriptions, plus ou moins longues, de la mer et de la vie maritime. Il ne comprend pas non plus que Quillette, qui s'intéresse à faire sentir la vie intense de la mer, plutôt qu'à présenter des paysages marins, et chez qui la Mer est véritablement un personnage... Ce qui doit nous intéresser le plus est essentiellement l'homme, et non la cause dans laquelle il vit (et dont le pêcheur ne parle d'ailleurs presque jamais).

Ce qui frappe tout d'abord, c'est la force physique des marins, tel Vazel cite à ce propos quelques passages caractéristiques de nombreux auteurs, — et aussi leur force morale, du moins lorsqu'ils sont en mer : courage et ténacité sont des traits communs à tous les marins. Edouard Vazel insiste sur le fait que quelque peu épique de certaines scènes, par exemple celle où Quillette prend monstre des marlins, au plus fort d'une épouvantable tempête, rivalisait d'humour au cours d'une partie de belote.

Comment le romancier voit-il la mer à terre ? C'est un être mal à l'aise, se laissant aller à ses mauvais instincts : les scènes de beuverie, de bagarres, se retrouvent chez tous les auteurs. Même si gag classique du vieux « dur à cuire », une épouse même par le bout des mots...

Le conférencier estime qu'il faut être reconnaissant à la

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE.

La Saint-Loup : Renaissance d'une danse populaire

La Saint-Loup, grande fête populaire de Guingamp en ce premier dimanche de septembre, était marquée, il y a encore quelques années, par sa grande Dérobée, dansée par des centaines et des centaines de couples, et sur un parcours de plusieurs kilomètres.

Nous croisons volontiers les vieux Guingampais qui affirment que cette interminable file de couples dansants avait un cachet absolument incomparable, surtout au temps où on n'avait encore bien exécuté les différentes figures de cette danse typique du Trégor.

Depuis la guerre, la Dérobée avait quelque peu dégénéré, les jeunes ne sachant plus la danser, et le défilé derrière la Musique Municipale (fidèle à l'air traditionnel), n'était plus qu'un bouillon galopade.

Cette année, sous l'impulsion d'un Comité décidé à faire revivre les coutumes locales, un effort avait été tenté dans le but de « relancer » la belle dérobée d'autan, et les animateurs de la Saint-Loup avaient fait appel, pour prendre la tête du défilé, aux danseurs du Cercle Cottique de Guingamp et à ceux du stage de Brehéec.

C'est avec joie que tous les Stagiaires libres ce dimanche 4 septembre, répondirent à l'invitation de Paul J. Penhant, sonneurs et danseurs participant donc, et à la satisfaction générale, à la grande Dérobée, les sonneurs conduits par Charles

papart des auteurs modernes de ce qui avait versé dans la facilité, en exploitant la grande force de l'esprit superstitionnel de nos marins. Le littéraire a sans doute un peu ralenti la note de ce côté dans Pépées d'Islande.

L'Amour est rarement au premier plan, excepté le Beauz Marmonet des amours de Yann Gaos et Guido Mével. Au contraire l'amitié est un sentiment majeur, le « maiteb », le camaraderie, au sens pur, étant souvent au-dessus de l'egoisme. C'est sans doute là un trait qui peut paraître surprenant, et il serait intéressant d'ouvrir une discussion sur l'exécution de cette observation. Nous pouvons

croire que l'apport régional du marin à l'égard de la mer ? Il est difficile de répondre avec précision à cette question. On ne trouve presque rien à ce sujet dans la bouche des marins campés par les auteurs. Les marins n'expriment pas leurs sentiments, ne disent rien sur la mer. Une exception : celle de Yann Gaos, qui décrit quel éprouvera la mer... mais c'est peut-être là du mauvais 1924.

L'idée d'une régionalisation de la mer nous paraît être celle d'un tribut rendu à la mer, se reconstruisant chez Quillette (Tempête sur le Danube) ; il est très possible que cela corresponde à une ancienne croyance populaire, et Vazel ne passe pas sous cette personification de la mer doive être considérée comme relevant de la superstition.

Le conférencier relève quelques erreurs de psychologie chez les romanciers. Par exemple, lorsque Yann apprend la mort de son ami Grivel, il est tout à coup décomposé, le regarde avec tristesse, et va à la mer. Il se reconstruit alors.

Le marin, dit-on, est un être passionné, paixivore, et peut-être surtout, les plus frustes d'entre eux.

Le Nouveau, les danseurs par Gérard Pijan, qui, Guingampais d'origine, avait constitué au Stage un groupe tout à fait unifié.

Vivement félicités par le Comité des Fêtes, nos camarades devaient être par la suite conviés d'hôtes dans la presse locale.

L'exemple des jeunes danseurs n'avait contagieux : il déclina chez les romanciers. Par exemple, lorsque Yann apprend la mort de son ami Grivel, il est tout à coup décomposé, le regarde avec tristesse, et va à la mer. Il se reconstruit alors.

Le marin, dit-on, est un être passionné, paixivore, et peut-être surtout, les plus frustes d'entre eux.

Si, comme on le projette, la Dérobée est apprise à la Jeunesse des Ecoles et de tous les groupements culturels de la ville et si les Sociétés folkloriques se mettent résolument à répéter cet hiver, Guingamp verrà en 1956 une magnifique reconstitution de sa 100e traditionnelle.

Le dimanche 5 septembre, au cours d'un congrès de Stagiaires pratiquant au Festival folklorique de la Foire-Exposition de Saint-Brieuc, avec la Kevrenn du Lycée A. Le Bras et le groupe des « Pipeaux de Noyal ». (A noter que plusieurs des jeunes membres de ce groupe, élèves de nos numéros Y. et Mme le Fort, ont fait, durant la Foire-Exposition, des démonstrations de travail de potier et de céramiste au stand de l'E.D.F.).

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE.

L'école moderne et ses techniques

Conférence par René DANIEL

Instituteur,

Correspondant régional de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

Groupe d'enseignants, « Ar Falz » se doit tout naturellement de consacrer une certaine place dans ses Stages aux grands problèmes pédagogiques, et chaque année une ou plusieurs questions d'enseignement y sont abordées. Ne peut-on pas dire, d'ailleurs, que tout au presque tout, dans les stages d'*« Ar Falz »*, contribue à la mise au point d'une pédagogie saine et juste, tenant compte de ces réalités qui sont le milieu local, la région, la langue, la vie populaire, le folklore?

Il fut un temps où le fait de défendre la langue bretonne vous faisait prendre pour un « homme du passé », un « rétrograde... ». Si il existe encore quelques esprits attardés ou bornés pour qui « brevet » et « réactionnaire » sont synonymes, ils n'ont pas dû en croire leurs yeux en lisant dans leur journal, cet été, un stage de Bréhat, où Stage des Enseignants « bretonnais », il était question d'Ecole Moderne...

Cependant, il ne fait pas de doute que les Enseignants « bretonnais » sont bien des modernes, nous devrions dire les modernes, les vrais progressistes... Et c'est pourquoi on trouve parmi les initiateurs « imprimeurs » tant de sympathisants à nos idées, et parmi les militants d'*« Ar Falz »* tant d'adeptes de FREINET.

C'est pourquoi également nous avions demandé à notre camarade René DANIEL de venir à Bréhat exposer l'essentiel des méthodes Freinet. Nous espérons que sa conférence aura contribué à décider quelques-uns de nos jeunes collègues stagiaires à mettre ces méthodes en pratique dans leurs classes.

René Daniel, instituteur public, maintenant retiré à Penhors, près de Quimper, est à coup sûr, parmi ceux qui ont le plus contribué à faire connaître les techniques nouvelles en matière d'enseignement et en étendre les applications. Non seulement en Bretagne mais dans toute la France et dans les milieux pédagogiques qui à ce moment-là se sont attachés à renouveler les méthodes traditionnelles. Il fut, voici déjà un quart de siècle, l'un des disciples des tout premiers disciples du grand pédagogue Célestin Freinet, maintenant bien connu dans le monde entier pour ses magnifiques réalisations, et en particulier pour l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne et son école expérimentale de Vaucluse.

Vers l'automne 1954-55, M. et Mme Daniel, alors initiateurs à Saint-Paulien-Trévigne (Corrèze), mirent leurs élèves en correspondance avec ceux de Freinet, dans les Alpes-Maritimes, par le moyen des textes libres, imprimés par les enfants eux-mêmes, et transmis d'école à école. Cette première expérience de correspondance internationale a été suivie de journaux semi-hebdomadiers, réalisés par les élèves, et jusqu'à Provence — aujourd'hui Kervaudu rappelle en présentant le conférencier — étaient extrêmement riches en résultats et fut le point de départ d'une collaboration très poussée qui, au bout de quelques années, était étendue à plusieurs milliers d'écoliers en tous pays.

Par le début de sa conférence, R. Daniel a insisté sur les points communs des deux mouvements de l'Ecole Moderne et de « Ar Falz » : respect et utilisation de l'acquis pré-scolaire de l'enfant, à l'école ouverte pour moyen d'expression la langue du foyer, du milieu rural, le brevet. L'école ne doit pas prendre l'enfant à zéro, le considérer comme « vase vides », mais au contraire lui donner l'envie et la volonté de vivre. L'école, dit R. Daniel, ne doit pas laisser une partie de lui-même à la porte de l'école. »

Le conférencier a rappelé à ses auditeurs les paroles du créateur général de l'Institut d'Etudes Occitanes, M. Robert Lafont, professeur à Nîmes, et spécialiste de la pédagogie révolutionnaire : « On n'enseigne pas à l'enfant, mais à partir de l'enfant. » Nous y ajoutons volontiers cet autre extrait du mal-



LUNDI 5 SEPTEMBRE.

Quelques problèmes de la pêche en Bretagne

Conférence de André GUILCHER

Professeur à la Faculté des Lettres de Nancy

Tous les anciens d'Ar Falz connaissent depuis longtemps déjà André Guilcher, actuellement professeur à la Faculté des Lettres de Nancy et dont les travaux de géographe sont bien connus en Bretagne. Il fut en 1945 parmi les conférenciers de notre premier Stage, à Audierne. Cette année, il lui a été réservé d'aborder les questions économiques, dans le cadre des conférences se rattachant à la Mer, où nous présentons quelques-uns des aspects de la Pêche en Bretagne.

L'ÉVOLUTION DE LA PÊCHE BRETONNE

M. Guilcher s'est d'abord attaqué à l'étude de la côte Nord de la Bretagne qui, contrairement à ce qu'elle fut il y a 50 ans, ne joue plus à l'heure actuelle de rôle économique réel. Les pêches maritimes de Terre-Neuve étant en forte régression, la côte nord n'a plus rien à faire place qu'à une petite pêche d'opportun pratiquée par les nombreux retraités de la marine de guerre ou de commerce retirés dans ces régions. Il n'y joue donc plus qu'un rôle purement social. Le seul port qui a conservé une certaine activité est celui de Saint-Malo où des chalutiers, d'une taille moyenne chacun, font encore une pêche importante dans cette zone.

La côte Sud, par contre, depuis Camaret jusqu'en Crozon, présente une pêche extrêmement importante et variée, en constante amélioration, accélérée qui entraîne le développement de toutes les industries gravitant autour de la pêche : chantiers navals, construction de moteurs, usines de conserves flottantes, etc.

Les plus gros ports de cette côte, par ordre d'importance, sont ceux de Lorient, Concarneau, Douarnenez, Guilvinec, de Pont-Aven, port qui connaît de jour en jour, plus d'extension, et en particulier ceux de la région budoise.

La pêche en question est celle des sardines (sardines d'été) ; mais la plus rentable est la pêche des huitres qui se pratique en « mer celle » entre l'Ile-de-Batz, la Grande-Bretagne et la France ; pour les maquereaux de derive, sur les côtes portugaises, marocaines et même mauritaniennes qui la hanquent et entrent entre le golfe de Gascogne et l'Irlande pour le thon.

Les bateaux utilisés sont en général des malamoks à fort moteur. Celui qui a la majorité de la flotte d'aujourd'hui, étant donné leur valeur actuelle (de 10 à 20 millions).

Le développement du chalut dans la pêche de la côte Sud bretonne est assez récent, surtout depuis la dernière guerre.

L'Avenir de la pêche

M. Guilcher se demande maintenant quel va l'avvenir de la pêche bretonne. Il pense que quelques points importants doivent se poser actuellement à son propos. C'est d'abord la question des emplois des marins de conserves ; celles-ci ont été en effet fortement concurrencées par les usines marocaines qui disposent d'une main-d'œuvre à bon marché, de matériel plus perfectionné et qui, en plus, ont l'avantage d'être situées dans des îles où leur eau fertilisante rend toute la production de conserves à la France, et ceci ne facilite pas l'exportation des produits bretons.

L'Overfishing

Le deuxième problème est celui de l'overfishing : les fonds de la mer sont soit en train de s'épuiser et l'emploi du chalut entraîne la perte et la mort des jeunes poisons ; deux solutions ont été envisagées pour remédier à ceci : l'agrandissement de la malle du chalut ou la recherche d'autres fonds de pêche.

Le troisième problème est celui de l'intercalage continental ou des îles qui, bien que de nombreux poisons se posent au sujet de la pêche à l'heure actuelle il n'y a pas lieu de s'inquiéter ; les améliorations continues qui sont apportées à la pêche maritime sont précisément un signe de vitalité.

LUNDI 5 SEPTEMBRE.

Les noms de famille de Plouha

Conférence par F. GOURVIL

Ami de longue date de nos Stages, qu'il honore chaque année de sa précieuse collaboration, F. GOURVIL participe généralement à nos sessions d'étude par des exposés sur les noms de personnes ou de lieux de la localité ou nous nous réunissons. On sait combien est appréciée, en cette matière la compétence de F. GOURVIL, non seulement en Bretagne, mais à Paris et à l'étranger, dans les grands Congrès internationaux d'onomastique.

Nous lui sommes d'autant plus reconnaissants de sa visite à nos Stages que chacun de ses exposés lui demande un travail important. Il lui faut en effet, procéder au préalable à un relevé complet des toponymes ou des noms de famille de la localité étudiée, détailler tables démonstratives, archives communales et cadastrales. Les matériaux ainsi rassemblés lui permettent la mise au point d'une étude sur l'Anthroponymie ou la Toponymie de la commune, étude qui est ensuite révisée à l'école ou à la Matrice ou qui est publiée par Ar Falz.

Cette année, grâce à l'obligeance de M. le Maire et du Secrétaire de Mairie de Plouha, F. GOURVIL a pu disposer à loisir d'une liste des électeurs de cette importante commune et préparer ainsi chez lui, où il dispose de très nombreux fichiers de référence, sa conférence de Bréhat, dont il a bien voulu nous remettre le texte.

Faute de place, nous ne pouvons donner cette étude dans le présent numéro d'Ar Falz, on la trouvera dans un numéro ultérieur. Nous nous contenterons pour cette fois du bref compte rendu ci-dessous paru dans la presse, et de trois notices sur les noms de PLOUHA, LANLOUP et BREHEC.

De nombreux curieux s'étaient mêlés aux membres du stage pour écouter Francis Gourvil parler des noms de famille portés à Plouhinec à l'heure actuelle, et qui ont été pris dans la liste électorale de 1851.

C'est d'abord à des observations purement statistiques relatives à la provenance de ces noms que se libra le conférencier, indiquant que 12 communes bretonnes et françaises et 9 plus étrangères avaient fourni des originaire à la population électorale de ce chef-lieu de canton. Il a ensuite mis en évidence une incision dans le passé de la localité, grâce à un dépouillement des anciens registres paroissiaux. F. Gourvil enuméra les noms qui apparaissent sans interruption depuis la fin du XVII^e siècle jusqu'à nos jours, et il démontre qu'une centaine de familles

les picorantes actuelles sont fixées sur le territoire communal depuis plus de 350 ans.

La fin de la soirée fut particulièrement animée, le public ayant été invité à poser au conférencier des questions sur la définition des patronymes de son choix.

Il serait à souhaiter que des travaux de collecte et de statistique comme ceux que Gourvil a pu mener à bien en quelques jours, pour le plus grand plaisir des stagiaires et de leurs invités, puissent être réalisés dans de nombreux points de Bretagne (1).

(1) Se mettre en rapport avec M. F. Gourvil, rue de Brest, Morlaix.

MARDI 7 SEPTEMBRE.

Les marins de Sud-Cornouaille

Conférence de Pierre KERAVAL.
Professeur à l'Ecole Normale de Quimper

Edouard Vazel avait présenté aux stagiaires de Brest le marin brevet vu à travers les romans régionaux; Pierre Keraval, professeur à l'Ecole Normale d'instituteurs de Quimper, quelques jours après, l'a montré à travers ses observations personnelles, dans une conférence pittoresque, pleine d'esprit et très appréciée de l'auditoire des stagiaires d'Ar Falz, auxquels étaient joints des enseignants de la région.

Pierre Keraval a décrit le marin cornouaillais tour à tour dans sa vie professionnelle, familiale, sociale, politique et religieuse. Il est difficile de rendre compte de façon exacte des innombrables observations, chargées de nuances et de subtilités, de P. Keraval, et le force est de se limiter à quelques-unes seulement des notations du conférencier.

De son passage dans la Marine nationale, le marin-pêcheur a conservé le goût de la roquette, qui se manifeste dans son habillement, et au sujet duquel P. Keraval communiqua quelques remarques générales (couleur du costume, différentes « tenues », casquettes et chaussures). Au port, le marin trouve l'accueil d'un foyer modeste, certes, au mobilier très simple, sans grand confort moderne, mais impeccabillement entretenu par une épouse aussi « maîtresse à terre » que le pêcheur est « maître à bord ». La langue habituelle y est souvent le breton, l'usage similaire du breton et du français étant aussi chose courante dans certaines ports.

Pour recréer l'amitié qui règne à bord du bateau, le pêcheur aime de temps à autre se rencontrer avec les camarades de l'équipage pour un « cassage de caisse ». Les rapports fraternelles qui marquent ces rencontres offrent aux hommes l'occasion de discuter de leurs problèmes corporatifs que, souvent, les soucis de la pêche empêchent d'aborder en mer.

La politesse du pêcheur paraît plus directe que celle du terrien. La raison en réside sans doute dans son métier qui l'oblige à prendre des décisions rapides.

Le marin n'ignore pas les problèmes politiques, on le sait. Il semble pourtant moins posséder ce que l'on peut appeler, au sens strict du mot, la « conscience de classe » qu'une notion aiguë des catégories professionnelles (marins, paysans, fonctionnaires, etc.,), et tenter de concilier un mysticisme naturel (qui n'est pas forcément un mysticisme religieux) avec ses réactions en face des réalités de la vie sociale, amène le conférencier à poser un problème particulièrement ardu.

Malgré les menaces qui planent sur l'avvenir de sa profession, le pêcheur demeure attaché à l'ensemble arlavanant où il continue d'évoluer. Il sent confusément que la « grande pêche », comme celle de Boulogne ou de Fécamp, l'entraînerait inévitablement à une prolétarisation uniformisante par la perte de son caractère particulier et surtout de son indépendance.

La discussion qui suivit la conférence de P. Keraval, permit à celui-ci d'apporter quelques précisions supplémentaires sur la psychologie des marins cornouaillais, psychologie dont les traits essentiels sont assez différents de ceux de leurs compatriotes paysans. Pour résumer, disons que, partant de nombreuses et fines observations, P. Keraval a su clever son sujet à la hauteur d'une penetrante étude sociale et il convient de le féliciter pour le tour attachant qu'il suit donner à son portrait du marin, sans prétendre cependant fournir une explication complète de la personnalité de celui-ci.

Le bilan du stage breton des enseignants

MARDI 6 SEPTEMBRE.

Les Celtes et la Mer (III)

Esquisse d'une histoire de la Marine bretonne

(Suite et fin)

Dernière conférence du Stage, par R.-Y. CRESTON

La dernière conférence du stage a été consacrée par R.-Y. Creston à terminer l'esquisse générale d'une histoire de la marine bretonne, qu'il avait commencée une quinzaine de jours auparavant en ouvrant la série des causeries sur la mer. Nous ne contenterons de rappeler quelques faits, quelques mots évoqués par lui au cours de cette conférence.

R.-Y. Creston présente tout d'abord son point de départ l'immigration primitive en Armorique, qui fut bien une grande aventure de marins et qui créa la navigation maritime de nos ancêtres. La traversée de la Manche par les Celtes du Sud et du Sud-Ouest de l'île de Bretagne si elle ne suppose pas forcément l'existence d'une flotte importante n'a pu être assurée qu'à l'aide d'un peuple bien au courant des choses de la mer. Des marins bretons continuaient à émigrer par d'ailleurs, par voie de mer, bien au delà de l'Armorique, puisqu'ils s'établirent en Gaule, dans cet autre Finistère de l'Ouest européen ?...

Il est probable que les Bretons qui s'installèrent sur les côtes armoricaines reprirent les pratiques des Vénètes. Au long des côtes, de petits postes militaires prélevaient un droit de péage sur les bateaux passant à leur portée (la ville d'Ix était peut-être une de ces stations).

Creston rappelle ensuite les hauts et les bas de la lutte des Bretons contre l'invasion viking battus à Ploubivo, les Normands eurent parfois le dessus en rivière (cas de Nantes).

Au cours du Moyen-Age, on trouve des Bretons luttant contre les Anglais, leurs ennemis héritaires, — contre les Barbaresques qui se débattaient si ce n'est pas à piloter de Roscoff, Hervé, qui mena les Croisés à Jérusalem.

Autre problème attachant : il semble établi que des pêcheurs bretons ont, avec des petits bateaux et équipages, débarqué à Terre-Neuve avant que Cabot ne découvre l'Amérique. Plus tard Jacques Cartier explorera le Saint-Laurent et y instaura l'autorité du Roi de France.

BILAN DU STAGE BRETON DES ENSEIGNANTS G BRÉHÉC

Sous ce titre, un copieux compte rendu général des diverses activités de notre deuxième Stage a été publié par l'ensemble de la presse régionale, dans toutes ses éditions de Bretagne (sauf Ouest-Matin, édition de Quimper seulement).

Une grande diffusion a ainsi été donnée aux travaux de nos différentes Sections d'étude, comme aux Conférences qui ont été prononcées à Béthec.

Contentons-nous de reproduire ici la conclusion de ce « Bilan » :

Le bilan de la séième, l'ensemble du travail du stage de Béthec fut l'objet d'un examen minutieux et de nombreux enseignements furent tirés en vue de l'organisation des prochaines sessions.

De l'avis général, plusieurs stages spécialisés sont nécessaires, notamment en Théâtre, en Musique, en Arts populaires et pour les maîtres enseignant la langue bretonne, et cela en plus du grand stage annuel d'été. Les stagiaires et les instructeurs ne manqueront certes pas, pourrir que toutes les facultés matérielles et, naturelle-

ment, les crédits nécessaires, soient enfin accordés aux organisateurs.

La création d'un Centre permanent, avec bibliothèque, phonothèque, matériel d'enregistrement, etc., est à faire et il est à souhaiter que l'un des projets entamés puisse être réalisé dès cette année, avec l'aide compréhensive des pouvoirs publics.

La réalisation de nos traditions régionales, la renouvellement de notre culture populaire, le développement des œuvres d'éducation et, par voie de conséquence, la sauvegarde de tout ce qui fait l'originalité bretonne, dépendent pour une large part de l'impulsion qui sera donnée aux stages comme ceux d'« Ar Falz » et à l'action des groupes folkloriques locaux.

C'est là une tâche qui intéresse non seulement tous les éducateurs, mais tous les Bretons qui ont le sens de l'unité de notre belle province. Travailler au développement de nos richesses intellectuelles locales et régionales est, en effet, contribuer au progrès aussi bien court

CORACLES et CURRACHS

par R.-Y. CRESTON

Dans un vieux numéro du journal « La plus grande Bretagne », j'ai trouvé sous le titre « Ar c'hourrac'h, bag vroadel Bro Iwerzon », un article du folkloriste irlandais Oscar Mac Ullis, traduit en breton par R. Pradig, consacré aux « coracles » de l'Eire (2).

Le titre de cet article pourra faire penser que le coracle, navire « national » de l'Irlande, serait un type de bateau essentiellement irlandais et céltique. Cela n'est certainement pas fait pour dissiper les malentendus, les légendes, les hypothèses plus ou moins hasardeuses auxquelles ce navire a donné naissance.

Est-il vraiment le dernier représentant des barques qui transportèrent les Gaëts et les Bretons du Continent vers la Grande-Bretagne et l'Irlande, lors de leur exode ? Est-ce celui qu'utilisa pour ses voyages vers le Nord, Brendan le Navigateur ? Ne seraient-ce pas des coracles, plutôt que les légendaires aubes de pierre (?) qui auraient été empruntées par les « saints » venus de l'île insulaire vers l'Armorique pour la convertir ? Est-ce un navire typiquement céltique, c'est-à-dire ne devant rien, au point de vue conception et technique de construction, à aucun type de navire historiquement connu ? Et mérite-t-il enfin le titre de « bateau national de l'Irlande » ?

Nous ne pourrons nous livrer dans cette étude limitée à l'examen approfondi des diverses questions que nous posons ci-dessus et qui ne sont que les principales parmi toutes celles que souleve ce type de navire. Avant tout, il n'est pas inutile d'examiner l'anatomie du coracle.

Le coracle, ou plus exactement les coracles (car il n'y en a pas un type unique), sont essentiellement des navires de branchages entrecroisés, recouverts de peau, de toute imperméabilité ou de bitume, et pouvant avoir parfois les « coutures » colmatées par de la terre glaise.

A ce type appartiennent les bateaux-paniers, les

LES CELTES ET LA MER

et CURRACHS

bateaux de vannerie colmatés de terre des Arroyos de l'Indochine, — les « couffas » du Tigre et de l'Euphrate, — les coracles de peau du Tibet et des Indes, des îndiens des prairies de l'Amérique du Nord, ceux de l'Irlande, de Galles, d'Ecosse et, répondant à la même conception, les « umiak » et « kayaks » eskimos et les « canoës » indiens.

Cette grande famille de navires se divise elle-même en autant de genres qu'il y a de techniques de construction navales propres à chaque population. Le principe reste le même, les applications varient selon le génie particulier de chaque population et les matériaux de construction dont elle dispose.

Les coracles, à quelque type qu'ils appartiennent, diffèrent fondamentalement, du point de vue construction et navigation, des navires à membrures et à bordés, qu'il s'agisse de bordés à coutures ou de bordés à clins. Les premiers sont des navires « cousus », recouverts de larges surfaces de matières malléables. Les seconds sont des navires « cloués », même si leurs bordés ont été ou sont encore cousus, c'est-à-dire reliés les uns aux autres par des ligatures. Dans la famille des coracles, nous devons distinguer les genres suivants, pour classer, dans chaque genre, tel ou tel type de navire :

- a) Navires aux membrures de branchages ou de jons recouverts de bitume;
- b) Navires aux membrures de branchages recouverts de peau ou de toile;
- c) Navires aux membrures de bois façonné, recouverts de peau;
- d) Navires aux membrures de bois courbé recouverts d'écorce;
- e) Navires aux membrures de bois courbé ou façonné, recouverts de vannerie, aux interstices colmatés.

A) Navires aux membrures de branchages ou de jons recouverts de bitume

A cette catégorie appartiennent les plus anciens représentants de ce type d'embarcation, encore en usage de nos jours : le « couffa » du Tigre et de l'Euphrate, dont les représentations figurent sur les bas-reliefs assyriens. Ces navires, dont le port, en lourd, pour un déplacement relativement faible, est très grand, ont eu, dans l'antiquité, la même destination que durent avoir, dans le monde « barbare » de l'Europe, les coracles de peau.

Navires de charge, destinés à transporter des mar-

(1) Résumé de « Les navires des Celtes et des peuples maritimes du Nord-Ouest Européen ».

(2) Numéro du 15-4-1946.

Lorsqu'ils avaient descendu les fleuves jusqu'aux ports maritimes où ils apportaient leurs marchandises, ils étaient vendus ou détruits, ou remontés à dos d'animaux vers leur lieu de départ.

Si les Celtes utilisaient de tous temps ce type de navire (durant leur existence continentale), s'ils s'en servirent pour trafiquer sur les fleuves d'Europe du Nord (Allemagne du Nord, Belgique, Hollande), ce

fut seulement pour descendre le cours de ces fleuves. Ne pouvant remonter le courant avec de telles embarcations, ils dévaitaient, comme les Mésopotamiens, les détruire, les vendre, les échanger ou les ramener à dos de bêtes vers leurs lieux de départ.

Ce n'est là qu'une hypothèse, mais du point de vue technique de la navigation, c'est la seule qui semble plausible.

B) Navires aux membrures de branchages, recouverts de peau ou de toile

A cette seconde catégorie appartiennent les « coracles » proprement dits, c'est-à-dire les navires recouverts de peaux de bêtes et, de nos jours, de toile goudronnée. Primitivement, ces navires sont ceux des

peuples chasseurs ou pasteurs, utilisant comme matériau celui qu'ils avaient à profusion à leur disposition : le cuir.

Ces navires sont représentés en Asie par les coracles du Tibet et de l'Inde, en Amérique du Nord par les « bull-boats » indiens, en Europe par les coracles du Pays de Galles : coracles des rivières Teifi, Towy, Usk, Wye, Severn et Dye. Les coracles d'Ecosse se trouvent sur la rivière Spey ; ceux d'Irlande sur la Boyne (voir carte).

Ce sont uniquement des navires fluviaux ou lacustres, et non des navires de mer. Il ne faut pas confondre le coracle véritable, c'est-à-dire le navire à membrures de branchages recouvertes de peau, avec le « currach », navire à membrures de bois recouvertes primitivement de peaux, et présentement de toile goudronnée. Le premier est un navire de rivière, le second un navire de mer. Le premier ne peut se permettre que des évolutions restreintes, sur des eaux relativement calmes ; le second peut naviguer et évoluer sur une mer dure et agitée.

C) Navires aux membrures de bois façonné, recouverts de peau

A cette catégorie appartiennent les « umiak » et les « kayaks » eskimos, sur l'étude desquels nous ne nous étendrons pas, nous bornant à signaler que le colmatage des coutures reliant l'une à l'autre les peaux de phoque servant à la couverture semble bien être le même que celui employé par les marins célestes pour leurs navires de peau, aux membrures de bois, à l'époque où vivait Brendan.

Nous avons noté dans la « Béthia Brennion » (« La vie de saint Brendan ») les détails techniques suivants : « Tous [des moines] s'étaient armés d'outils de fer, s'entraiderent à construire un vaisseau « boger » qu'ils recouvrirent de peau de vache tannée avec l'écorce du chêne. Ils en oignaient les jointures avec de la graisse... ». Les eskimos colmataient les points de suture reliant les peaux de phoques de leurs kayaks ou de leurs « umiak » avec de la graisse fondu ; c'est la même technique du colmatage.

Le navire construit par les moines de saint Brendan ne devait pas être un léger coracle de rivière. Ses dimensions ne devaient pas être non plus celles d'un navire de haut bord. Mais si ce n'était pas un coracle de rivière, de forme oblongue, ce devait être, à coup sûr, abstraction faite du merveilleux régnant dans le récit, un « currach », un navire long, « léger », aux membrures de bois et non de branchages. Car, pour quelques raisons les moines se seraient-ils munis « d'outils

de fer » pour construire une carcasse de branchages, alors que la technique de construction des actuels coracles n'en exige pas ?

Cette embarcation de saint Brendan était donc bien une carcasse de bois, aux membrures de bois, sur laquelle des peaux de vache tannées étaient tendues et dont les coutures étaient colmatées avec du beurre (?) ; on pliait avec de la graisse fondu.

Ce devait être un navire suffisamment solide et marin pour transporter quinze passagers et résister aux mers du Nord. Navire léger, donc facile à haler à terre durant la nuit ou pendant les coups de manche, ce navire semble bien avoir été, alors, communément répandu dans les îles Britanniques.

On ne peut, en effet, penser que l'idée de la construction d'un tel bâtiment soit pu spontanément, grâce à l'esprit des moines de Brendan, et il est bien plus certain que sa technique de fabrication était traditionnellement connue de ceux-ci.

Nous ne savons probablement jamais comment étaient constitués ces grands currachs de mer, car les Celtes qui les employaient n'avaient pas chez eux des sculpteurs comme en eurent les Mésopotamiens pour fixer, dans la pierre, leurs détails de construction et l'usage qu'en faisaient. Les navires de branchages et de bois, recouverts de peau, ont été rapides

ment détruits par le temps, alors que l'on retrouve encore, et souvent fort bien conservés, des pirogues préhistoriques ainsi que des navires scandinaves en bois. Les seuls documents sur lesquels nous pouvons nous appuyer sont les coracles encore en usage naguère sur les rivières de Grande-Bretagne, et les currachs encore en usage sur les côtes ouest d'Irlande, ainsi que les descriptions que nous ont faites les divers auteurs de l'antiquité.

N.B. — Coracles et currachs sont mentionnés par :
 1. — César: *De Bello Britt.* I, 4, qui en signale l'usage en Espagne.
 2. — C. J. Salinus, *Collectiones Beram memorabilium.*
 3. — Avidius les signale au II^e siècle.
 4. — Sidonie Apollinaire (voir ci-dessous).
 5. — Gérard de Cambrie, *Descriptionis of Wales*, 1188.
 6. — Froissart, *Chroniques*, 1390.
 7. — The last Volume of the *chronicles of England, Scotland, and Ireland*, LONDON, 1577, p. 1.171.
 8. — Divers articles concernant les coracles dans « *Mari-ners Mirror* » (The quarterly Journal of the Society for nautical Research, London).

Témoignages...

C'est avec le plus vif plaisir que je vous confirme les impressions extrêmement sympathiques de mon premier stage d'Ar Falz à Rennes, ainsi que la réel profit que j'en ai retiré, tant du point de vue humain que culturel.

La variété des disciplines, la compétence des animateurs, l'organisation intelligente des cours, la gentillesse générale enfin, ont fait de ce stage un stimulant précieux pour les jeunes, un encouragement pour les... moins jeunes, et un acte de foi pour tous les Bretonnais sincères, dont je suis.

Vivons les Stages d'Ar Falz ! Vivre la Bretagne !

Et à ton prochain !

G.
 Nous sommes revenus enchantés, conquis du Stage de Brocéliande. Que de choses nous y avons apprises ! Et quelle ambiance chaleureuse ! Nous avons parlé d'Ar Falz à bien des amis, et bien prochainement plusieurs d'entre eux seront certainement dans nos rangs.

Nous garderons toujours le souvenir de ces trois semaines passées avec les camarades d'Ar Falz, tout aussi simples que sympathiques, et dont toutes admiraient sincèrement le dévouement à la cause de l'éducation populaire et à la Bretagne.

Désormais on est un grand endroit à Brocéliande ! Beaucoup bons amis d'un autre, ce sera, sûrement garanti. A bientôt donc ou à Skolenn-Mañv et brevlez leur manouevr e-douez ar gêñverien hañg ar bolz...

B.
 Je vous fais part de toute ma satisfaction d'avoir pu assister le jeudi 1^{er} Octobre à l'entrevue bretonne, cette année, le regretté écrivain de n'avoir pas eu connaissance plus tôt de vos activités. Beaucoup de vos collègues également l'avaient dit au travail d'Ar Falz. Je me permets d'en ajouter plus d'un à ce sujet et de déclarer des jeunes à s'inscrire au stage de 1966. — Je vous permets de vous suggérer de faire connaître plus largement à l'avenir, la date et le programme de ce stage.

La comparaison entre leur technique de construction et la façon de les conduire, et celles de bâtiments appartenant à la même famille qu'eux, répandus sur tous les continents, peut nous apporter des éléments dont l'examen pourra nous permettre, peut-être, de tracer les gabarits les moins hypothétiques de ce que furent les grands navires de peau des Celtes insulaires.

R.-Y. CRESTON.

- 9. — Meyer et Nutt, *The voyage of Bran*, 1885.
- 10. — O'Donnough, *Saint Brendan, the voyages in story and legend*, Dublin, 1900.
- 11. — J. M. Synge, *Les îles Aran*, Paris, 1925.
- 12. — P. Robert, Rapporté entre les coracles et les courfau : *Le Corfau*, Volumes, Payot, Paris, 1932.
- 13. — Hornell, 1^{er} British Coracles and Irish Carracks, 1938;
- 2^{me} Water Transport, Cambridge University Press, 1938.
- Les schémas et plans, fig. III et IV, sont extraits de « Water Transport », de Hornell, Cambridge University Press; les fig. I et II ont été exécutées par Creston d'après le coracle déposé au Musée de l'Homme, salle d'Europe, par le Musée de Dublin, en 1939.

DISQUES BRETONS

Vient de paraître :

RIMADELLOU HA KANAOUENNOUR EVIT AR VUGALE

Premier microdisque (38 cm.) de la série « Koms ha Kus ».

Comptines, diétions, chansons enfantines, chansons à danser et un conte, le tout en breton.

Pour se procurer le disque, adhérer à « Koms ha Kus », en adressant 1.800 francs à F. Kervellec, Tréguier; C.C.P. 1344-84 Rennes (enveloppe franco).

Communication de A. KERAVEL

Mon détachement n'istant pas encore effectivement réalisé pour l'année scolaire 55-56, je ne puis présentement m'occuper ni des cours de breton, ni de la préparation de nos éditions pédagogiques, ni faire des exercices à nos cercles scolaires ni assurer la préparation des stages d'Ar Falz, à l'organisation de notre Centre culturel, de nos journées d'étude et de notre prochain Stage. (Toutes choses qui demanderaient d'ailleurs le travail, à temps plein, de plusieurs personnes...) Dans ces conditions je dois me limiter à assurer la publication d'Ar Falz. C'est dire que, malgré l'aide apportée par les camarades, notre action ne trouve considérablement ralentie par les plans ENSÉIGNEMENT du breton et Culture populaire.

Dans le prochain numéro d'AR FALZ (décembre) :

- La Mer dans la littérature bretonne du Moyen-Age, par H. Audier.
- La littérature bretonne : Proper Prouz, par P. Mével;
- Chant de Noël (Appel des bombardiers), par J. L'Heugon;
- Etre or chroaz hop ar jarzel, chant Ch. Ar Gall;
- Le sixième Cahier de Skol ar Breizog et les chroniques habituelles.

ULTIÈREMENT :

- An drem gennener hop ar Gorribed, texte et mise en scène des Deux Taillibert, par Mme Trovel (dans le numéro 1 de 1966);
- La Décoraison du mobilier traditionnel breveté, par Ch. Le Hénor;
- Folklore brevet et Civilisation française, par P. Hélard;
- Les œuvres des muséologues au Musée et des études de H. Creston, G. Baudet, A. Le Merre, etc...

PUBLICATIONS MUSICALES D' "AR FALZ"

" Kanomp Laouen "

(Chants galement !)

(FASCICULE N° 2)

QUATORZE CHANSONS RASSEMBLÉES POUR LE IX STAGE DE CULTURE POPULAIRE BRETONNE

(Brasparts - 1954)

AIRS ANCIENS ET NOUVEAUX Harmonisés par Jef LE PENVEN

FASCICULES DE CHANTS POPULAIRES BRETONS, OU ÉCRITES par Pierre HELLIAS et Charles LE GALL

L. — CHANSONS NOUVELLES, airs et paroles (titres traduits)

- ♦ Prodig Léonor
Prodig
- ♦ Gwenn a-t-illoù
Gwenn va rouger et à jamais
- ♦ Ilan
Ilan bleun*
- ♦ Illet Vez
Ille de Sant
- ♦ Kermengant
Cormoran des Chevaliers (FTT)*
- ♦ Poulardelle
La Poule
- ♦ Marigou
Margouenan du Fouad*

2. — CHANTS POPULAIRES Harmonisés par Jef LE PENVEN

- ♦ An dremmell
La Fourrière (pays d'Elizac).
- ♦ Ma zo vor serjed
Le pugnois du sargent-major (pays de Morbihan).
- ♦ Tamm en tu ar du mordu...
Des Tamm, soldat de l'ordre (pays d'Hanvec).
- ♦ Gwenn a-t-illoù
Le Gwenn de Penmarc'h (pays bigouden).
- ♦ Tuchant a entoù en haf
Boudin contre l'ois
- ♦ Pe oenn-vez mordu brask
Quand j'étais jeune fille
- ♦ Pe oenn-vez mordu mordud
Avez que fessou à tabac (pays de Vannes).

Autres recueils de chants bretons publiés par « Ar Falz »
à l'occasion de ses Stages :

1. — DIGOR AN ARADENN (à la partie de danse est-verte !)

par Yves LE CANE, musicien à Rennes;
préface de Pierre HELIAS et Jef LE PENVEN.

Vingt-six chansons à danser, deux morceaux à

danseur, par l'ensemble les autres de Matz et

Hanvec-Ouessant, de Tregar et de Vannes.

Publié pour le VII^e Stage de Culture Populaire Bretonne (1961).

2. — KANOMP LAOUEN (édition n° 12, deux volumes) Musique et paroles harmonisées par Jef LE PENVEN.

Publié pour le VIII^e Stage de Culture Populaire Bretonne (1962).

Les deux dernières éditions sont complétées par des

éditions : « Monz Broz », « Monz Broz », « Monz Broz ».

Quinze



1170
3200
1560
M.W.

Le Géant A. KERAVEL

Imprimerie du Télégramme 1, place Wilson - BREST

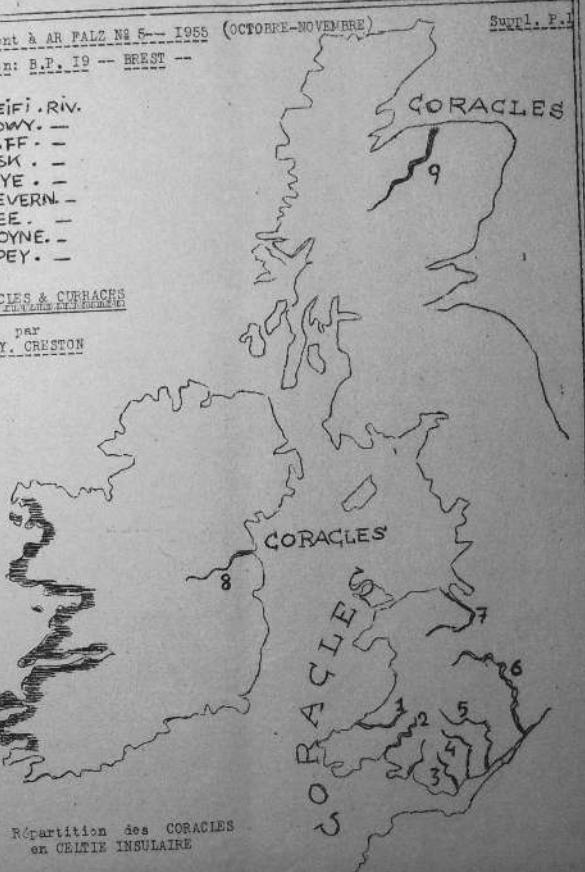
Supplément à AR PALZ N° 5 - 1955 (OCTOBRE-NOVEMBRE)
Suppl. P.1
Rédaction: B.P. 19 -- BREST --

- 1 TEIFI. RIV.
- 2 TOWY. —
- 3 TAFF. —
- 4 USK. —
- 5 WYE. —
- 6 SEVERN. —
- 7 DEE. —
- 8 BOYNE. —
- 9 SPEY. —

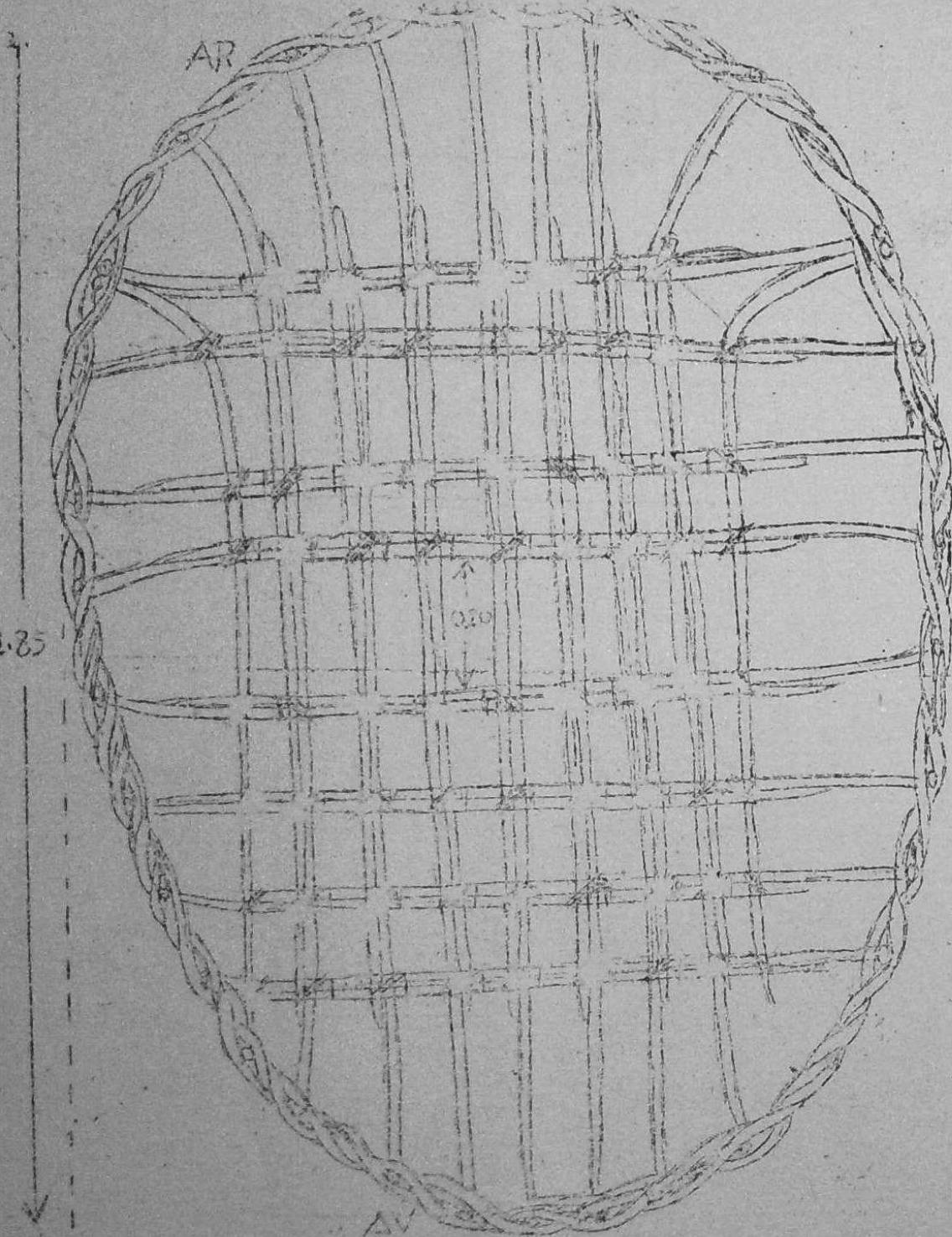
CORACLES & CURRACHES

PAR
R.-Y. CRESTON

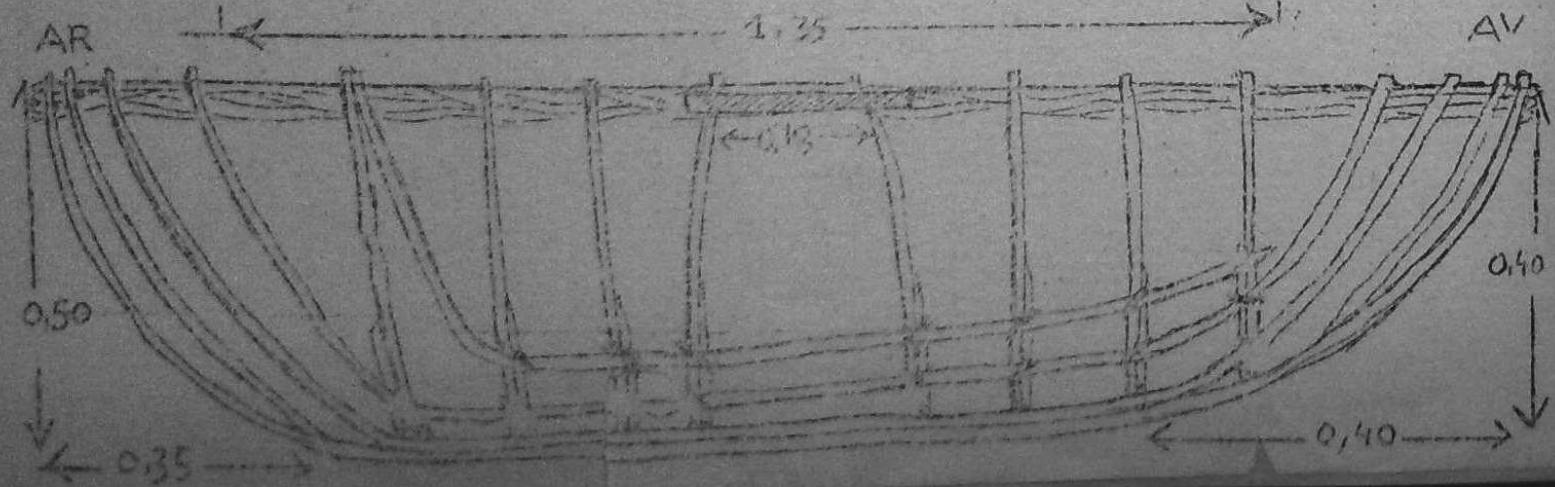
C U R R A C H S



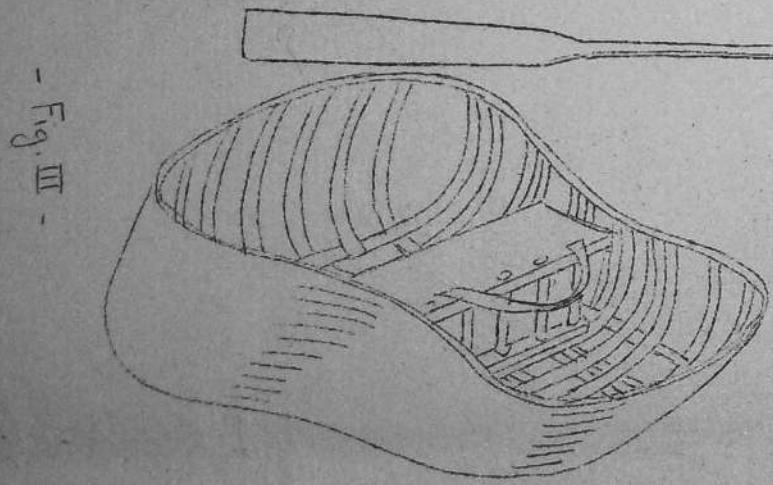
Répartition des CORACLES
en CELTIE INSULAIRE



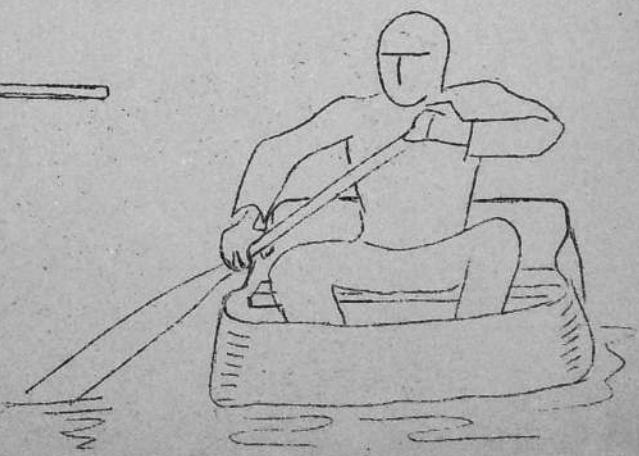
- Fig. II -
Corade
(Carcasse)



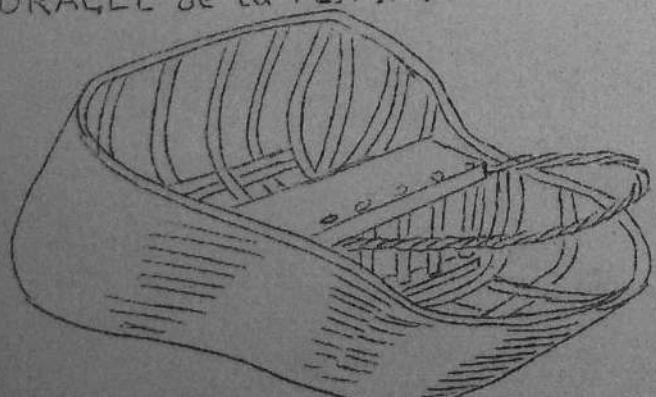
CORACLE de la DEE. Riv.



manoeuvre du Coracle



CORACLE de la TEIFI. Riv.



portage

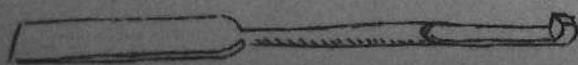
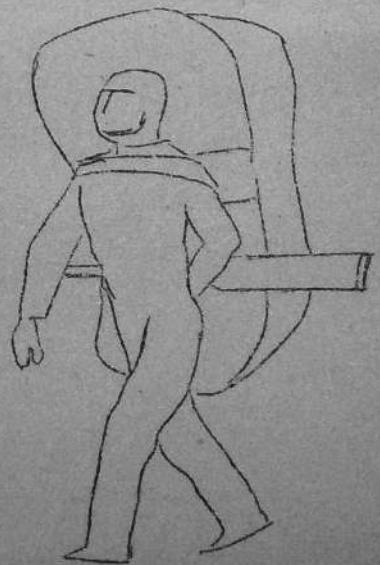
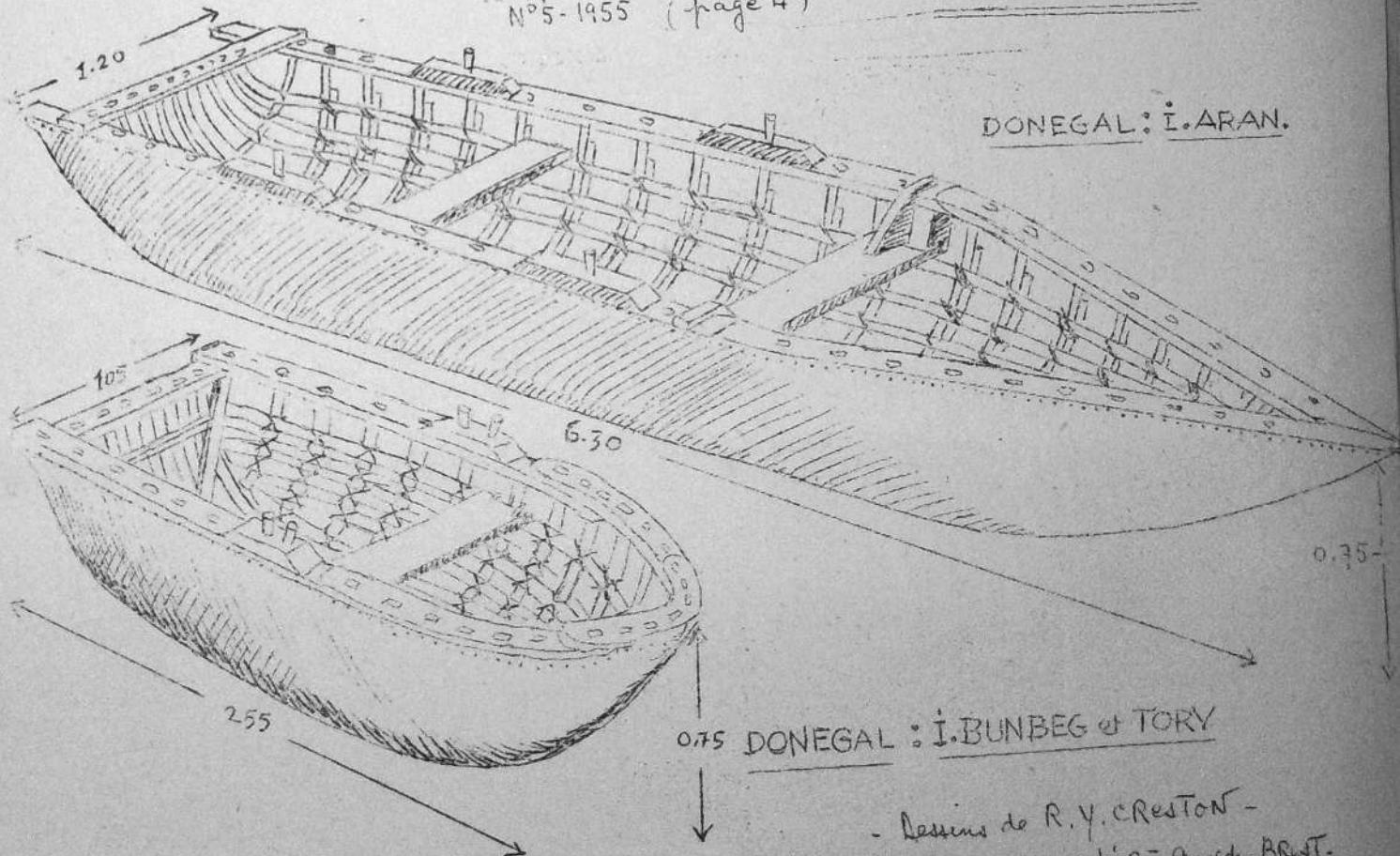


Fig. IV:
CURRACH

Supplément à AR FALZ
N° 5-1955 (page 4)

DONEGAL : I. ARAN.



- Dessins de R.Y.C RESTON -
- Impr. 'Ar Falz', 7 bis R., Quesnoy-Brest.
- Le gerant : A. Keravel

Per HELIAS

War eun dachenn "fobal"



Pezig-c'hoari
en eun arvest



ar Falz

Niverenn 5 - 1955

(HERE-DU)

War enn dachenn "fobal"

C'hoarierien :

Jakez KROC'HEN

Gwilhou VIHAN



Bet c'hoariet evit ar wech kenta
d'an 13 a viz genver 1952
war Radio-Kimerc'h

(Pa zav ar gouel, e weler eur gloued wenn e-giz ma vez dreset endro d'ar parkeier fobal. Jakez ha Gwilhou a zo dres o tigouezet e-kichen ar gloued.

Ar park fobal ne weler ket anezañ, na den ebet kennebeut.

Eun tamm balan a zo lakét da guzat an holl draou.

Epad ar c'hoari e vo klevet taoliou c'houtell ar barner-fobal ha cholori an dud o sellet ouz ar stagadenn (1).

JAKEZ

A, Gwilhou, hirio e vo bec'h, paotr koz, hirio e vo gwelet e pelec'h emañ an dud!

GWILHOU

Ya, Jakez paour, hirio e vo gwelet, sañsémañ, piou e yelo ar maout gantan.

JAKEZ

Hirio e vo gwelet ha dont a raio « Kranked Poullfaouig » a benn a zispluñvat « Kejer Lanbrug ».

GWILHOU

Petra ta! Kranked Poullfaouig? Kejer Lanbrug? Ne welan na kilhog na krank ebet war an dachenn. Hag eun emgann etre kejer ha kranted n'am eus gwelet biskoaz kennebeut.

JAKEZ

Ac'hanta, Gwilhou, te a zo diotoc'h eget eul lagad-yar. C'hoarierien Poullfaouig o deus kemeret an ano a « Gran ked » ablamour int paotred kostez an aod, elec'h re Lanbrug, o chom e-kreiz an douarou, a zo anvet « Kejer ».

GWILHOU

A ya! Met perak dilezel an anoiou koz, Jakez? Gwechall, pa oan yaouank, e save alies etrezomp-ni, paotred Poullfaouig, ha chas Lanbrug. Ha ni a c'hope warno a-bouez-penn: « Kerzit d'ar gér da glask hō kraou, dreberien foenn, dreberien foenn! » Ha re Lanbrug a réponde, ken koun-

naret all: « Toullou c'houez fall! toullou c'houez fall! kerzit d'ober korfadou brilli brein. » Setu aze komzou hag a zo ès da gompenn. Met « Kranked » ha « Kejer »! En anoiou-ze n'eus nerz ebet, Jakez. Mont a ra kuit ar giziou koz.

JAKEZ

Gwechall, Gwilhou, ne oa ket c'hoari ganeomp, met kann. Ar vein a nije a hep tu. Hirio n'eus nemet eur volo-tenn jar etrezo.

GWILHOU

C'hoari bugale, Jakez, c'hoari bugale. Mont a ra ar ouenn da goll. N'eus fors! Gwelet a vo gant piou e yelo ar maout, gant kranted Lanbrug pe gant kejer Poullfaouig.

JAKEZ

Kranted Poullfaouig pe Kejer Lanbrug.

GWILHOU

Hañ!

JAKEZ

Kran-ked Poull-faouig pe Ke-jer Lan-brug, a lavaran dit.

GWILHOU

Klevet mat am eus: Brilli Poullfaouig pe Leueou Lanbrug.

JAKEZ

Faziet out adarre: « Kranked... »

GWILHOU

Peoc'h din gant ar pesked hag al loened kornek. Hag ouspenn, Jakez, me n'on bet biskoaz o sellet ouz eur c'hoariadeg bolotenn.

JAKEZ

Ne vez ket lavaret eur « c'hoariadeg bolotenn », Gwilhou droch!

GWILHOU

Petra c'hoaz! N'eo ket brezoneg mat? Eur gomz difeson eo? Eur « gasadenn », marteze? Lakomp eur « gasadenn bolotenn », memes tra!

JAKEZ

Nag eur « gasadenn » nag eur « stagadenn » nag eur « wintadenn » nag eur « c'hoariadeg ». Met eur « mach », eur « mach fobal » e vez lavaret gant an dud gouiziek.

GWILHOU

Eur « mach » ? O, boulc'hurun ! Peseurt komz an diaoul eo honnez ! Me grede din e ouien brezoneg mat awalc'h met chom a ra din c'hoaz da zeski. Eur « mach » ! Boulien, kigna a rin va muzellou gant ar « mach » brein-ze.

JAKEZ

« Mach » a zo eur ger a Vro-Zaoz. Ar Zaozon, an Anghlichen, a zo bet a viskoaz kreñv-marc'h war ar « fobal » hag o deus roet an ano-ze dezañ. « Fobal » n'eo kret brezonek kennebeut.

GWILHOU

Mat ! Trec'het omp gant ar Zaozon ar wech-mañ. Spontus eo !

(*Krañchat a ra war an douar.*)

JAKEZ

Ret eo deomp ober e-giz ar re yaouank, evit diskouez emaomp gant ar mod-nevez.

GWILHOU

Ar mod-nevez, ar mod-nevez ! Pa oan yaouank, e c'hoarien gant eur volotenn, neketa ! Ha bremañ e vez lavaret eur « ballon », tri c'hort barrad luc'hed kamm ! Ha c'hoaz, « ballon » a zo eur gomz gallek hag ar galleg a zo deomp iveau. Met « mach » ! Dao eo deomp mont da glask anioù an traou e Bro-Zaoz ! Me a zo evit ar mod-koz, na !

JAKEZ

Gwelloc'h e kavfen iveau chom gant ar mod-koz, Gwilhou. A-benn eun hanter-kant bloaz ac'hant, ma ne vez ket dis-trujet ar voul araok gant ar vombezenn atomik, tud Poullfaouig a gomzo eul langaj iskiz : eur c'hard brezoneg, eur c'hard galleg, eur c'hard Saozneg pe Amerikan, eun hanter-kartouron almaneg, daou-wennegad Russian hag eur rastellad komzou eus ar broiou du dre-douez. E-giz-se emañ an traou. Ni hon daou, paour-kéz Gwilhou, n'omp goust d'ober netra eneb da gement-se. Blejomp eta gant ar zaout-all !

GWILHOU

Ma ranker blejal, Jakez, me a garfe blejal e brezoneg, na ! « Mach » !... Ma n'eo ket eun druez !

JAKEZ

Sell, Gwilhou, emañ ar c'hoarierien o tont war al leur. Hirio emañ ar « mach » bras etre Poullfaouig ha Lanbrug. Ha tan a vo, sur ! Rak disul diweza, Poullfaouig a zo bet distrilhet e doare war « stad » Lanbrug.

GWILHOU

« Stad Lanbrug » ! Petra eo « stad » ? E brezoneg, « kaout stad » a zo beza c'houezet gant an ourgouilh, neketa ! Gwir eo, paotred Lanbrug a zo stad enno.

JAKEZ

Nann ! Anvet e vez « stad » ar park ma c'hoarier fobal warnañ.

GWILHOU

A ya ! « Stad » a zo c'hoaz eur ger a Vro-Zaoz ?

JAKEZ

Nann. Latin eo.

GWILHOU

Eun tammo latin bremañ ! N'on ket souezet. Aotrou person Lanbrug en deus laket ar baotred yaouank da c'hoari fobal. Hag e pelec'h emañ ar « stad pater-noster-kuign-segal-santifisetur-ze » ? Me oar latin iveau, Jakez.

JAKEZ

Gouzout a rez, an dachenn vrás war hent Kemper, skoachet a-dreñv ar c'hood-pin.

GWILHOU

A-dreñv ar c'hood-pin ! Met, Jakez, ar park-se a zo da Visant ar Stang, eur c'hendery da Vai-Joz. Sell ta ! Park al Louarn Kamm a vez lavaret outañ. Sell ! Neuze, park al Louarn kamm a zo eur « stad » ?

JAKEZ

Ya. Pet Gwech e rankin lavaret dit, penn kouch, fri krienn !

GWILHOU

O, neuze Visant a ranko pêa eur chopinad din ar wech kenta m'en em welimp hon daou. Talvezout a ra. Beza mestr war eur « stad », hopala ! ne c'hoarvez ket gant n'eus fors piou.

(*Eun taol c'houitell.*)

JAKEZ

Taol evez, Gwilhou, eman an traou o vont da gas!

GWILHOU

Te a zisplego din an taolennou, Jakez. Me n'ouzon neu-denn ebet. N'am eus Morse gwelet c'hoari « fobal ».

JAKEZ

La! An diou vandenn a zo renket brao war an dachenn, Lanbrug war-du ar c'hreisteiz, Poullfaouig war-du an hanternoz.

GWILHOU

Dres e-giz ar zoudarded war porz ar c'harzarn, Jakez. E pelec'h emañ an adjudant?

JAKEZ

E-kreiz; an den penn-moal gwisket e du penti-da-benn, nemet a zo bragou berr gantañ.

GWILHOU

O siouaz! Hennez en deus war-dro hanter-kant vloaz, Ha bragou berr gantañ! Penaos n'en deus ket mez, d'e oad, en em lakat e renk ar vugale? Spontus ar pez e weler d'an deiz hirio.

JAKEZ

Peoc'h ta, beg-toull! Emaint o c'hortoz eun taol c'houitell digantañ evit sailha war ar volotenn ler a zo etrezo ha klask sanka anezañ etre ar potojennou a eneb dezo.

GWILHOU

Ya, mat-tre, met perak en em lakont ken pell an eil ouz egile. Gwelloc'h e vele dezo en em renka stank-hastank. Na teus ket soñj, Jakez, gwechall, pa oa kann etre...

(*Eur taol c'houitell. Trouz.*)

JAKEZ

Emaint kuit, Gwilhou! Ha bec'h, ha bec'h! Diés eo gouzout gant piou a yelo ar maout. A, setu ar volotenn etre treid mab Kerlaeron-an-Trest! Buan, buan, sailh ta! A kouezet eo war e fri! Genaouek brein! Ar paotr-se n'eo mat da netra nemet da gas ar zaout er-mèz. Setu ar volotenn o tont warnomp bremañ. Sailh ta, Poullfaouig, sailh ta! Diwall, diwall mat! Petra emaint o c'hortoz, hor re-ni,

130 —

paiou-yod. O, va Doue ta, kollet omp! La, la, ne lavaren ket dit ta! Aiou va buhez! A, eurusamant eo ét ar volotenn e-kichen an toull. (*Cholori bras-Taol c'houitell.*) Korner a zo!

GWILHOU

Korner a zo, Jakez? Perak? Ablamour eo ét ar volotenn e korn ar park?

JAKEZ

Ya, dres. E korn ar park.

GWILHOU

A, mat-tre! Setu aze eur ger vrezonek. Korner, ablamour d'ar c'horn. An dra-ze a gomprenan mat? Setu aze eur ger kristen. Petra a vo grët bremañ, Jakez?

JAKEZ

Bremañ, Gwilhou, e vo tennet eun taol bolotenn eus ar c'horn-ze war ar pal a zo amañ. Gortoz, gortoz me welin. Tenn da dog, Gwilhou!

GWILHOU

Perak? N'emaomp ket en interamant, nann?

JAKEZ

Ne welan netra gant da dog. E pelec'h out bet o klask an tok-se, eun tok ken ledan? An tokeier bouloutenn n'int ket mat da zont da welet ar fobal.

GWILHOU

Neuze e vele ret din mont da brena eun tok da Vro-Zaoz?

JAKEZ

Ar c'henta gwech, te a breno eur gasketenn ront, e-giz-don-me.

GWILHOU

Eur gasketenn ront! Minergez an diaoul! Ne fell ket din mont da redrek war yelo, nann! Ha goude ze, marzeze, te a c'houlenno ganin gwiska bragou berr e-giz ar c'hoarie-rien fobal? Netra, Jakez, re goz on deut evit ober ar « gignol ».

(*Eun taol c'houitell; -cholori.*)

JAKEZ

Ai! Et eo ar volotenn er-mêz. Saveteet omp, eur wech c'hoaz. Gwelet teus, Gwilhou! Setu emañ ar volotenn endro e-kreiz. Peseurt diharp a vo, ar wech-mañ?

GWILHOU

Chom e plas 'ta, Jakez! Friket teus din va zreid. Bep mare e kinnigez kreva din eul lagad gant da ziouvrec'h o vaneal gwasoc'h eget eur vilin-avel. Boulc'hurun!

JAKEZ

Gwilhou baour, la, ar wech-mañ emaomp devet. Emañ ar volotenn warnomp. Petra ar gurun a ra paotred Poullfaouig. Toullou boued! Netra ne reont nemet denc'hel o genou digor. Bee'h ta! Ma n'eo ket spontus! Mervel e rin gant ar vez. Taolit warno. Krouget e vioc'h gamin, bugale! La, emaint ruilhet. Ar wech-mañ e yelo an tenn e-barz an toull. Dalc'h peg ta, Lanig, war an tu kleiz! Seiz kant barrikennad!

(Eun taol c'houitell, ha cholori adarre.)

JAKEZ

Petra a zo c'hoarvezet? Penalty? Piou? Piou en deus grêt an taol? Mab Kerlaeron adarre, ar penn-vi. Gwilhou, penalty a zo.

GWILHOU

Penn petra, Jakez? Er penn-all d'an ti? Ti piou?

JAKEZ

Kompreñ 'ta, Gwilhou! Faziet omp, ha bremañ paotred Lanbrug a zanko ar volotenn deomp en toull hep ma ne c'hello den ebet miret ouz kement-se. Kollet omp, ar wech-mañ. Ma, gwelloc'h am mijé kavet dioueri butun e-pad eizteiz, sell!

GWILHOU (flour)

Jakez, perak en em lakéz er stad-se? Emañ an dour-pih warnout, mabig paour. Ne teus ket aon pakat tomm ha yen?

JAKEZ

Peoc'h din, beg-toull!

GWILHOU

Jakez, gwelloc'h e veze dit chom er gêr pa 'z eus « ma-

chou » e Poullfaouig. Te a bako eun taol-gwad, eur wech bennak.

JAKEZ

Peoc'h, pe me welo. Emañ Lanbrug o vont da denna ar « penalty ».

GWILHOU

Esoc'h eo c'hoari kilhou, Jakez, e penn ti Lom Fri-Butun.

(Taol c'houitell; cholori.)

JAKEZ

La, n'am moa ket lavaret, ta ! Et eo en toull ! Paotred Poullfaouig ne dalvezont ket eur boton. N'am mijé bet daeu-ugent vloaz nebeutoc'h, me a vije maro kentoc'h eget chom war va fenn-adreñy ha diskenn ar banniel d'an traon dirak chas Lanbrug. Da faot eo, Gwilhou.

GWILHOU (sebezet)

Va faot? Peseurt faot? Petra a zo da damall ouzin-me?

JAKEZ

Da faot eo m'hon eus kollet dioustu pa grogas ar c'hoari.

GWILHOU

Met, Jakez, n'am eus grêt netra ebet, nemet sellet!

JAKEZ

Dres! Me a rebech dit beza chomet aze heb ober van, e-giz eur peul, da zibuna diotachou.

GWILHOU

Ma teus c'hoant, Jakez, ni a drôñso hor bragou hon daou hag a lammo war an dachenn d'ober eun taol-dorn da baotred Poullfaouig! Gortoz!

(Troñsa a ra e vragnou betek e benndaoulin).

JAKEZ

Azen kornek! N'omp ket evit-sikour Poullfaouig nemet gant hor mouez. Ober kalon dezo, gopal dezo emaomp amañ o sellet outo, ha strakal hon daouarn. Enor Poullfaouig a zo war an dachenn.

GWILHOU

Enor Poullfaouig! Daoust hag enor eur vro a zo bremañ e divesker paotred ar fobal?

JAKEZ

Ya, beg-leue!

GWILHOU

Ma, cheñchet eo an traou, avat! Er bloavez pevarzek, enor ar vro a oa e kalon ar zoudarded. Ha difennet mat enor bet, tri mil boulien! Bremañ emañ hon enor er voloñtien ler. Ba! Difennomp anezañ memes tra, Jakez.

JAKEZ

Gwilhou, daoust ha ne veje ket eur vez evidomp ma tis-trofe paotred Lanbrug d'ar gêr gant ar maout. Me a glev anezo o farsal war hor c'hein hag o planta o c'hoaziou: « Paotred Poullfaouig, futt! mat d'ober houed d'ar yer, leueou savet diwar lêz trenket, tudigou kaoc'h-menig! Paket o deus eun distriñh ganeomp. » Ha da c'hoarzin etal ar c'hontouar!

GWILHOU

Gwir eo, Jakez, re wir! Kas a reomp anezo d'ar gêr a daoliou mein e-giz gwechall-goz?

JAKEZ

Ta ta ta! N'eo ket traou d'ober hirio. Hag ouspenn, kollet hon defe war an dachenn fobal fors penaos. Nann, dao eo deomp kalonekât hon tud-ni. Sav da vouez, Gwilhou! Bec'h d'al lasenn, paotred, ale, bec'h dezi! Sailhit warno! D'an toull, d'an toull!!

GWILHOU (*a vlej a-bouez-penn*)

D'an toull, d'an toull! Emaint deomp, emaint deomp! Draillhit anezo a dammigou bihan! Kasit anezo d'ar gêr da glask bronn! Ale!

JAKEZ

Bec'h d'ar volotenn, paotred! Taolit an tousigi-ze war o fri. Emaint deomp!

GWILHOU (*war eun taol*)

Jakez, piou eo hemañ, a zo o vont warnomp dre diz gant ar volotenn, hag a c'hoari ganti koulz hag eur c'haz gant eur belennad-neud?

JAKEZ

Hennez, ar marc'h sod-se! Kabiten paotred Lanbrug eo.

GWILHOU

Heñvel-mik eo ouz va niz Alanig ar Gosker!

JAKEZ

Heñ eo, ya. Emichañs e trailho e zivesker milliget, ahen-dall emaomp yennet gantañ. An dek all e teufemp a-benn dioulo braoig awalc'h, met hemañ emañ an diaoul-ruz en e gorf.

GWILHOU (*a zistag da plejal*)

Ler dezi, Alanig ar Gosker, tiz d'ar c'hached, va faotred, bec'h d'ar brilli, cheu er ganetenn! Emaout dirak an toull! Tael warni. (*Eun taol c'houitell.*) La, setu ar volotenn ebarz! Lanbrug a zo mestr!

(Cholori.)

JAKEZ (*kounaret*)

Penaos, treitor brein, judas! Emaout a-du gant Lanbrug bremañ? Ne teus ket mez, penn-yod! Gwelet a zo biskoaz eul loen fall e-giz hemañ!

GWILHOU

Jakez, me n'emaon ket a-du gant Lanbrug, met gant va famili. Enor ar famili eo. Ar maout a yelo gant famili Gwilhou Vihan. Bec'h, paotred Alanig!

JAKEZ

Gwilhou, m'am mijé kredet e tefe c'hoariet an dro-ze din n'am mefe ket kenteliet ac'hanoù war ar fobal, namn. Traisa ac'hanoù war an dachenn, dirak an holl, poaza ac'hanoù gant ar vez! Hag evit piou, mar plij? Evit eun niz ne teus ket gwelet anezañ abaoe marteze dek vloaz! Spontus!

GWILHOU

Gwir, Jakez, n'am eus ket gwelet va niz Alanig abaoe dek vloaz. Penefe e teus lavaret din piou oa n'am mijé ket anavezet anezañ.

JAKEZ

Feiz sur, peo gwir dek vloaz so a zo savet etrezoc'h ho taou, da vreur Kel Vras ha te, ablavour d'eur foenneg bennak e felle deoc'h kaout anezzi ho taou, lorgnez!

GWILHOU (strafuilhet)

Ya, va breur Kel Vras a zo nebeut a feiz ennañ. Ma n'eo ket an niz Alanig gwelloc'h egetañ n'eo ket kalz a dra vat, nann!

JAKEZ

Sur n'eo ket kalz a dra vat pa teu da Boullfaouig d'ober goap ouz e contr.

GWILHOU (savet ar gwad en e benn)

Ober goap ouz e contr!

JAKEZ

Pa zistroio bugale Lanbrug d'ar gêr, Alanig ar Gosker a lavar o d'e dad, Kel Vras: « Paket o deus paotred Poullaouig o stal ganin. Ha va contr Gwilhou Vihan a oa war an dachenn e-unan, dislivet gant ar vez. » Setu pez a lavar ar c'hilhog Alanig, komz evit komz. Pebez lorc'h a zavo e penn da vreur Kel Vras! Pebez dismagañs evidout, Gwilhou Vihan!

GWILHOU

Sac'h an diaoul, kement-se n'eo ket posubl! Bec'h, Poullaouig! Kerzit dezo a daoliou-penn pe a daoliou-dorn, met brevit anezo, mod pe vod, pisoc'h eget eur veih mala kafe. Taolit warno, Poullaouig! Emaint deomp!!

JAKEZ

Kollet omp ganto. Gwilhou! Re ziwezat emaout!

GWILHOU

Seiz kant kurun war-nugent ha dek, Jakez, me a ya war al lour!

(Emañ o klask lamma dreist ar gloued.)

JAKEZ

Chom amañ, Gwilhou! Sotoniou awalc'h e teus grêt evit an deiz-mañ. Ha diwall, diwall mat! Emañ ar volotenn o vont da goueza warnomp!

(Gwilhou a zav e zivrec'h. Ar volotenn ler a gouez dres war e stomok. Gwilhou a zalc'h anez a gantañ.)

GWILHOU

Lavaret e teus din, Jakez, enor Poullaouig a oa er vo-

lotenn-se. Mat. Me a gaso anezo ganin hag a guzo anez en eur bern-teil bennak, ken brao ma ne vo ket kavet gant kristen ebet araok fin ar bed. Eomp kuit d'an daoulamm, Jakez!

(Sevel a ra eur cholori spontus.)

JAKEZ

N'ouzon ket hag-heñ out fur pe sod, Gwilhou, met mont e ran ganit a-dreuz ar parkeier. Gwelet a vo. (Blejal a ra.) Chas Lanbrug d'ar gêr! Chas Lanbrug d'ar gêr!!

GWILHOU

Ma ne vo ket mui fobal, Jakez, redadeg a vo.

(Mont a reont kuit en eur vlejal.)

JAKEZ ha GWILHOU

Chas Lanbrug, chas Lanbrug, kerzit d'ar gêr da glask ho kraou, dreberien foenn, dreberien foenn!!

(Emaint kuit. Cholori spontus. Mat a veze lakat treuzi al leur d'eur vandenn c'hoarierien fobal o vlejal muia ma c'hellont. Ar barner fobal a deu war o lerc'h hag a jom da c'haolibennat ar gloued en eur c'houitellat betek koll e anal. Al lien a gonez, sebezet.)

